

La Grièche

La feuille de contact de la Cellule Ornithologique
du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse
N°41 – juin 2015

SOMMAIRE

La « Grièche » à l'heure américaine...	p.1
La Chronique décembre 2014 à février 2015	p. 2
La survie des alouettes	p. 23
Danse nuptiale du Grèbe huppé	p. 26
Tichodrome	p. 32
Enquête corbeautière	p. 34
Nichoirs	p. 36
Chevaliers guignette et grivelé	p. 37
Cache-cache	p. 41
Callitriche des marais	p. 45



Cercles des Naturalistes
de Belgique asbl



COMITÉ DE RÉDACTION ET DE RELECTURE : JACQUES ADRIAENSEN, PHILIPPE DEFLORENNE, THIERRY DEWITTE, FANNY ELLIS, MARC FASOL, GEORGES HORNEY, MARC LAMBERT, ARNAUD LAUDELOUT, OLIVIER ROBERFROID, SÉBASTIEN PIERRET

LA « GRIÈCHE » A L'HEURE AMERICAINE

Ce n'est pas tous les jours qu'une espèce originaire d'Amérique du Nord arrive dans notre région. Le fait est assez rare que pour être souligné ! Durant le trimestre écoulé, ce n'est pas une mais bien deux espèces distinctes qui ont pu être découvertes dans l'Entre-Sambre-et-Meuse! Qui plus est, par le même observateur ! Merci donc à Hugues Dufourny de nous avoir fait découvrir ces espèces du Nouveau Monde.

Bonne lecture et bonnes recherches à tous

Philippe DEFLORENNE

Pour rappel :

L'adresse d'envoi pour les données et les textes est philippedeflorenne@yahoo.fr ou par courrier postal: 53 rue de Martinsart à 6440 Froidchapelle.

Vous pouvez aussi encoder vos données en ligne sur : <http://observations.be/> ou sur <http://lagrieche.observations.be/index.php> (même base de données) et alors plus besoin de les envoyer par un autre procédé.

Pour les photos, prière de les envoyer à Olivier Roberfroid à l'adresse suivante : lagrieche.photos@gmail.com. Attention, aucune photo provenant du site « d'Observations.be » ne sera reprise dans « La Grièche ». Si vous souhaitez nous soumettre vos propres photos, merci de nous les envoyer par e-mail.

Si vous ne possédez pas d'ordinateur, vous pouvez recevoir « La Grièche » en format papier. Vous pouvez l'obtenir auprès de Thierry Dewitte à l'adresse suivante : chaussée de Givet, 21 à 5660 Mariembourg.

Vous pouvez également retrouver les différents numéros sur les deux sites suivants :

www.aquascope.be et <http://www.natagora.be/index.php?id=1760>

Merci d'envoyer ou d'encoder vos observations pour les mois de mars 2015 à mai 2015 pour le **15 juin** au plus tard !

LA CHRONIQUE

DECEMBRE 2014 – FEVRIER 2015

Humide ? Très pluvieux ? Plutôt doux ? Que retenir de notre dernier hiver météorologique ? Pas grand-chose ne ressort en réalité si on examine les données ci-dessous, si ce n'est la quantité excédentaire des précipitations, particulièrement durant le mois de janvier.

Bref, un hiver qui somme toute ne restera certes pas dans les annales !

Signalons toutefois qu'en ce qui concerne les températures, si les valeurs moyennes sont restées tout à fait dans la norme, il s'agit bien du second hiver consécutif durant lesquels les minima ne sont guère descendus sous la barre des -5°. Cette absence de « froid vif » aura probablement des conséquences importantes sur les populations printanières de micromammifères et par conséquent sur celles de nos rapaces.

L'hiver 2014-2015 à Uccle en quelques chiffres (données IRM)

Le tableau ci-dessous est un bilan climatologique de l'hiver 2015 (de décembre 2014 à février 2015) pour 4 paramètres. La première partie du tableau (cadre bleu) concerne l'ensemble de la saison. La seconde partie (cadre rouge) donne les mêmes valeurs, cette fois mois par mois.

Paramètre :	Température	Précipitations	Nb de jours de précipitations	Insolation
Unité :	°C	l/m ²	jours	heures:minutes
HIVER 2014-2015				
Hiver 2014-2015	3,7	275,6	65	160 :56
Caractéristiques (*)	n	a	a	n
Normales	3,6	220,5	54,8	180 :29
DECEMBRE 2014				
Décembre 2014	4,3	93,9	23	38 :12
Caractéristiques (*)	n	n	n	n
Normales	3,9	81	19	45:08
JANVIER 2015				
janvier 2015	3,5	123,9	25	43 :04
Caractéristiques (*)	n	ta	a	n
Normales	3,3	76,1	19	58:34
FEVRIER 2015				
février 2015	3,3	57,8	17	79 :40
Caractéristiques (*)	n	n	n	n
Normales	3,7	63,1	16	76 :36

(*) Définitions des niveaux d'anormalité (voir p.3)

Code	Niveaux d'anormalité	Phénomène égalé ou dépassé en moyenne une fois tous les ...
n	normal	-
a	anormal	6 ans
ta	très anormal	10 ans

L'étang de Virelles avait attiré les foules l'hiver passé avec l'hivernage des Hareldes boréales. Cette fois, ce sont les barrages de l'Eau d'Heure qui ont été mis à l'honneur avec de nombreuses espèces rares à très rares pour lesquelles de nombreuses personnes ont fait le déplacement. On retiendra : le passage éclair d'un Plongeon arctique ou de Cygnes de Bewick, la présence plus longue d'une Macreuse noire, de Fuligules milouinans (jusqu'à 10 exemplaires), de Cygnes chanteurs (jusqu'à 39 ! exemplaires), de 2 Eiders à duvet, le passage d'un Pluvier argenté, d'une Oie des moissons et d'une Oie rieuse, d'un Fuligule nyroca, d'un Harle huppé, l'hivernage d'un Chevalier guignette mais surtout par la présence de deux espèces nord-américaine : un Fuligule à tête noire et un Goéland à bec cerclé.

En plus de tout cela, notons la tentative d'hivernage d'un beau groupe de Grues cendrées et nombre d'observations relatées ci-après...



BEH : Barrages de l'Eau d'Heure
ESEM : Entre-Sambre-et-Meuse

Plongeon arctique (*Gavia arctica*) : Le passage furtif de cette espèce est signalé à la seule date du 06/12 sur le lac de la Plate Taille (BEH).

Grèbe castagneux (*Tachybaptus ruficollis*) : Sur une centaine de données, seules 6 concernent d'autres sites que les BEH. Les effectifs du « petit bouchon » y sont une nouvelle fois très importants : les comptages plus exhaustifs, notamment lors des journées de recensement hivernal des oiseaux d'eau (RHOE), culminent à 77 ex. le 05/12, 103 ex. le 06/01 et 78 ex. le 14/02.

Grèbe huppé (*Podiceps cristatus*) : A l'échelle des 5 dernières années, les effectifs du grand grèbe se sont quelque peu tassés aux BEH, comme le montrent les RHOE : des maxima de 147 ex. y sont relevés en décembre, 127 en janvier et 190 en février. Ailleurs, outre les étangs de Roly et de Virelles, Boussu-lez-Walcourt nous apporte une donnée de 9 ex.

Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*) : C'est au lac de Falemprise qu'en est recensé le dortoir le plus fourni : 111 ex. le 04/12, 107 le 09/01 et 91 ex. le 07/02. Les individus bagués respectivement en Belgique et au Danemark, sont fidèles au rendez-vous.

Aigrette garzette (*Egretta garzetta*) : une bien étrange donnée hivernale de cet ardéidé au caractère méditerranéen nous provient des BEH le 15/12.

Grande Aigrette (*Casmerodius albus*) : Voilà pourtant plus de dix ans que la Grande Aigrette est une hivernante régulière, mais on ne se lasse pas de la noter car pour ces trois seuls mois plus de 500 données nous sont communiquées, un record! Celles-ci confirment une situation stable s'étendant sur toute la période considérée probablement aidée par un hiver sans météo vraiment difficile. L'espèce est surtout répandue sur les barrages de l'Eau d'Heure et tous les villages environnants où le maximum est de 41 ex. le 01/12 aux BEH. Dans la campagne, elle est généralement présente en ex. isolé ou en petits groupes ne dépassant pas les 5 ex. ensemble, hormis ces 8 ex. à Soumoy le 12/12. Ensuite, elle est bien représentée sur Roly et ses environs (Fagnolle, les Matagnes, Mariembourg, Nismes), de même qu'à Virelles, au mieux 9 ex. le 14/02, et alentours, toujours en exemplaire isolé, parfois en petits groupes dont les maxima sont de 10 ex. à Seloignes le 26/12 et 12 ex. dans la vallée de l'Eau Blanche le 25/02. Enfin, le Condroz et ses vastes espaces agricoles constituent la quatrième et dernière zone où notre grand échassier blanc hiverne comme à Saint-Aubin, Yves-Gomezée, Florennes... À partir de la mi-février l'espèce semble se disperser un peu plus car elle est renseignée dans la vallée du Viroin et sur le plateau ardennais (Petite-Chapelle, Cul-des-Sarts), comme si la nourriture commençait à manquer dans les régions des grands étangs. Dans tout le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse, c'est souvent en compagnie du Héron cendré qu'elle chasse les campagnols en prairies.



Grèbe huppé leucique. Plate Taille (BEH), le 15/02/2015. Photo : Damien Gailly

Héron cendré (*Ardea cinerea*) : Il est bien représenté dans toute la région, entre 1 et 3 ex. à la fois, le plus souvent en prairies, Les maxima sont de 5 ex. le 11/12 à Silenrieux, de 7 ex. le 14/12 à Virelles et de 8 ex. le 20/12 à Boussu-lez-Walcourt. Aux BEH, la population augmente progressivement au fil des mois, 9 ex. le 13/12, 11 ex. le 28/12, 12 ex. le 06/01, 13 ex. le 16/01 et 22 ex. le 14/02. La colonie de Couvin est réoccupée le 17/02 avec au moins cinq nids rechargés pour atteindre une trentaine d'oiseaux présents le 26/02.

Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*) : Une première donnée hivernale inhabituelle car située déjà en décembre, 2 ex. le 29/12 à Jamagne. Nos amis ornithos français nous renseignent un hivernage complet dans les Ardennes, le nid d'Eteignières est occupé dès la mi-février, comme l'an passé. Alors que nous sommes encore à plus d'un mois du premier jour du printemps, la migration de retour est bien démarrée. 1 ex. est surpris le 15 à Roly, les 16 et 17 à Strée. Un groupe de 34 ex. se pose dans la vallée de l'Eau Blanche le 24/02, rejoint le lendemain par d'autres compagnons de route pour totaliser 60 ex. qui resteront jusqu'au 26/02 d'où ils s'envoleront vers 11 h du matin. Aux mêmes dates, 4 ex. sont vus à Chimay, 1 ex. à Cul-des-Sarts, 15 ex. à Bourlers. Le 27/02, 10 ex. sont vus à Hemptinne et 9 ex. à Virelles. Soit un très beau passage pour cette fin février.

Cygne tuberculé (*Cygnus olor*) : Signalé aux BEH, Virelles, Roly, Saint-Aubin et Yves-Gomezée. Ce sont les BEH qui attirent le plus gros effectif avec jusqu'à 15 ex. le 11/12.

Cygne de Bewick (*Cygnus colombianus*) : Très peu renseigné cet hiver avec un groupe de trois individus contactés d'abord à Virelles puis aux BEH le 28/12.

Cygne chanteur (*Cygnus cygnus*) : Hivernage régional important avec jusqu'à 39 ex. (33 adultes + 6 jeunes) dans un champ de colza à Erpion. A partir du 18/01, le groupe va se scinder, des oiseaux se retrouveront alors à Frasnès-lez-Couvin dans un autre champ de colza. Des oiseaux toujours issus du même groupe ont aussi été contactés à Virelles, Roly, Neuville et les BEH.



Cygnés chanteurs. Erpion, le 15/12/2014. Photo : Marc Fasol.

Oie des moissons (*Anser fabalis*) : Une seule mention d'un individu le 20/12 à la Plate Taille (BEH).

Oie rieuse (*Anser albifrons*) : Un seul oiseau présent parmi des Bernaches du Canada les 08 et 09/02 à Féronval (BEH).

Oie cendrée (*Anser anser*) : Seulement 4 mentions : 1 ex. le 28/12 à Brûly-de-Pesche, 14 ex. le 29/12 et 1 ex. le 05/02 au lac de l'Eau d'Heure (BEH) et finalement un beau groupe de 80 ex. le 17/02 de nouveau à Brûly-de-Pesche.

Bernache du Canada (*Branta canadensis*) : Les populations restent en effet (très) importantes malgré son statut d'espèce gibier et le classement sur la liste noire permettant diverses méthodes de destruction. Une donnée record, 720 ex. comptabilisés sur l'ensemble des BEH le 1er janvier. A noter que des mentions faisant état d'individus hybrides avec l'Oie cygnoïde (jusqu'à 4 ex. le 05/12 à Jamagne).

Bernache nonnette (*Branta leucopsis*) : Fin décembre, 1 individu sera observé à 2 reprises en compagnie de sa cousine du Canada à Erpion et aux BEH.

Ouette d'Egypte (*Alopochen aegyptiacus*) : Présente sur de nombreux plan d'eau, c'est à Jamagne et Yves-Gomezée que l'espèce est observée en plus grand nombre avec jusqu'à 14 individus dénombrés.

Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*) : Les rares données régionales ne semblent pas confirmer un réel hivernage de l'espèce dans nos contrées; 1 ex. les 08 et 13/12 à Roly, aux BEH, 2 ex. le 25/01 et 1 ex. le 07/02. Enfin, une dernière donnée d'un individu à Roly le 17/02.

Canard siffleur (*Anas penelope*) : Une centaine de données pour les BEH (jusqu'à 46 ex. le 17/01), le (petit) reste à Virelles, Roly et Boussu-lez-Walcourt.

Canard chipeau (*Anas strepera*) : Pour cette espèce aussi, ce sont les BEH qui emportent la palme, jusqu'à 302 ex. en décembre, 329 ex. en janvier et 343 en février.



Canards chipeaux. BEH, le 05/01/2015. Photo : Marc Fasol.

Canard colvert (*Anas platyrhynchos*) : Individus sauvages ou relâchés à des fins cynégétiques avec un maximum de 848 ex. aux BEH le 13/12.

Canard pilet (*Anas acuta*) : Si mars est habituellement LE mois du pilet dans notre belle contrée, déjà quelques observations durant la période considérée dans la présente chronique, jusqu'à 6 ex. aux BEH en décembre et février et 1 couple du 11 au 14 février à Virelles.

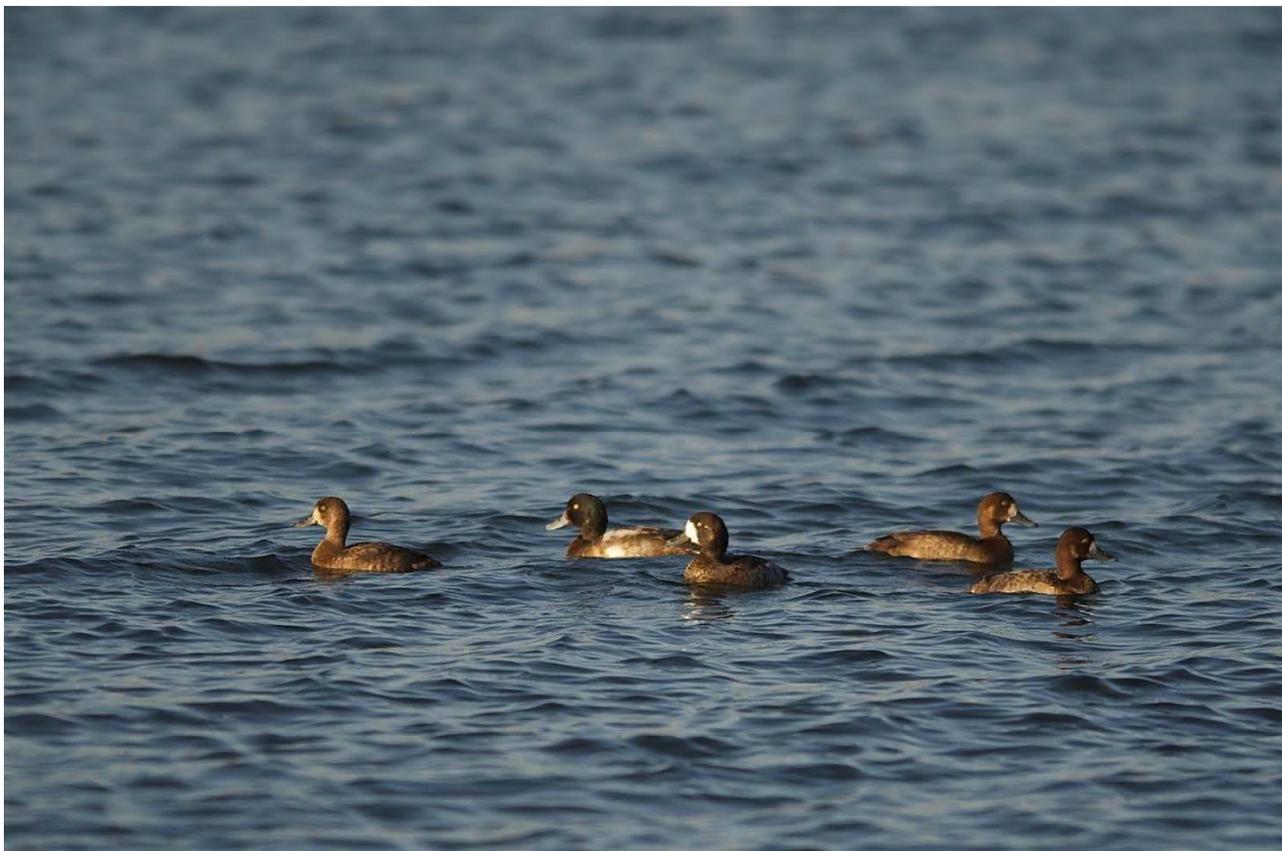
Canard souchet (*Anas clypeata*) : Des densités très moyennes du canard au gros bec si ce n'est à Virelles avec un nombre maximum de 174 individus le 14/12.

Nette rousse (*Netta rufina*) : Un individu mâle est observé pratiquement tout décembre aux BEH principalement au plan d'eau de la Plate Taille. A noter aussi l'observation d'un mâle identifié comme hybride Nette rousse x Fuligule milouin aux BEH les 27 et 28 décembre...

Fuligule milouin (*Aythya ferina*) : Un hiver sans relief pour ce petit plongeur où le dénombrera qu'un "petit" maximum de 302 ex. (BEH) pour la région cet hiver...

Fuligule morillon (*Aythya fuligula*) : Il se délecte des nombreuses moules zébrées qui envahissent les BEH: jusqu'à 662 ex. en décembre, 861 le 06 janvier et 401 ex. en février. Ailleurs, épinglons le petit maximum de 94 ex. à Virelles.

Fuligule milouinan (*Aythya marila*) : De décembre à février, des données uniquement sur le complexe des Barrages de l'Eau d'Heure avec jusqu'à 10 ex. (4 mâles et 6 femelles) repérés, un hivernage record pour le site!



Fuligules milouinans. BEH, le 15/12/2014. Photo : Marc Fasol.

Fuligule à tête noire (*Aythya affinis*) : Le 27/12, Hugues Dufourny découvre un individu mâle sur la Plate Taille. Il s'agit de la première mention de cette espèce dans notre région et même en Wallonie. Dès le lendemain, des observateurs venus des quatre coins de la Belgique accoururent pour admirer cet oiseau venu tout droit d'Amérique du Nord. Il se laissa scruter sous tous les angles pendant 4 jours, nous quittant vraisemblablement la nuit de la Saint Sylvestre, effrayé par les nombreux feux d'artifices des environs. NDLR : Deux points restent à « affiner » :

1/ Son âge exact. Souvent renseigné comme 1^{er} hiver (et alors il aurait subi une mue très précoce) mais pourrait être un mâle adulte gardant des traces très légères d'éclipse.

2/ La probabilité qu'il s'agisse d'un oiseau réellement sauvage, certains de ses congénères étant parfois détenus en captivité. Diverses autres mentions en Angleterre, en Espagne, en Irlande, aux Pays-Bas mériteraient d'être analysées afin d'intégrer cette donnée dans un afflux éventuel.

Eider à duvet : Un mâle de premier hiver arrive le 02/01 à Féronval et y séjourne une petite dizaine de jours. Le 11/01, il n'apparaît pas du tout en forme : posé sur l'herbe de la berge, il "tombe" vers l'avant avant de se mettre à l'eau pour nager, yeux mi-clos ... Une femelle de premier hiver arrive le 04/01 sur le Barrage de l'Eau d'Heure et y séjourne jusqu'au 09/02.

Macreuse noire (*Melanitta nigra*) : Un oiseau de type 1^{er} hiver séjourne du 03/12 au 28/12 à Féronval (BEH).



Fuligule à tête noire mâle. Plate Taille (BEH), le 27/12/2014. Photo : Hugues Dufourny.

Garrot à œil d'or (*Bucephala clangula*) : L'espèce est présente tout au long de la période considérée aux BEH avec au plus 29 ex. le 05/02. L'espèce est mentionnée plus épisodiquement à Roly et à Virelles, avec toutefois 15 ex. le 15/02 sur ce dernier site.

Harle piette (*Mergus albellus*) : Bien que l'espèce reste présente tout l'hiver sur nos grands plans d'eau régionaux, ses effectifs semblent en diminution constante. Ce phénomène est à mettre en relation avec l'augmentation des effectifs hivernants dans le Nord de l'Europe. On retiendra au plus 8 ex. le 06/01 aux BEH, 6 ex. le 19/01 à Roly et 2 ex. le 28/02 à Virelles, bien que l'on puisse supposer que le petit contingent d'hivernants régionaux passe d'un site à l'autre.

Harle huppé (*Mergus serrator*) : 1 mâle effectue une brève halte le 11/01 sur la Plate Taille.

Harle bièvre (*Mergus merganser*) : C'est à Roly que le plus grand groupe est observé : 21 ex. le 18/01. A Virelles, au plus 17 ex. le 28/02 et aux BEH, au plus 10 ex. le 14/02.

Milan royal (*Milvus milvus*) : Quelques oiseaux sont observés pendant l'hiver : le 07/12 à Erpion, le 20/12 à Vogenée, le 10/01 à Bourlers et le 17/01 à Froidchapelle. Fin février, le début de la migration prénuptiale se fait sentir : 1 ex. le 27/02 à Salles et à Couvin, 1 ex. le 28/02 à Mariembourg.

Busard Saint-Martin (*Circus cyaneus*) : L'espèce est représentée cet hiver par 33 mentions, mais aucun dortoir n'a été découvert.

Autour des palombes (*Accipiter gentilis*) : Bien que discret et peu abondant, il est susceptible d'apparaître partout en cette période hivernale : 9 données en décembre, 4 en janvier et autant en février.



Garrot à œil d'or mâle et femelle. BEH, le 05/02/2015. Photo : Henry Vicenzi.

Epervier d'Europe (*Accipiter nisus*) : 68 mentions pour la période considérée.

Buse variable (*Buteo buteo*) : Très abondante cette hiver, à la faveur des fortes abondances de micro-mammifères : 269 données !

Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) : Il profite des mêmes ressources alimentaires que la buse et est, lui-aussi, très présent cet hiver : 197 données !

Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) : 13 sites différents renseignent le Faucon pèlerin au cours de l'hiver. A Villers-le-Gambon, un exemplaire attrape un Choucas des tours le 22/12. Fin décembre, le couple est déjà bien en place près de la tour de la Plate Taille (BEH). Des proies ou des chasses sont enregistrées à Thuillies, Mariembourg et les BEH.

Perdrix grise (*Perdrix perdrix*) : Une douzaine de mentions en provenance de nos plaines agricoles. Les maxima sont de 12 ex. le 10/01 à Clermont, 12 ex. le 17/01 à Jamagne et 10 ex. à Mariembourg le 13/01 et le 09/02. Certains de ces oiseaux pourraient provenir de lâchers.

Râle d'eau (*Rallus aquaticus*) : Quelques hivernants renseignés dans des sites connus : Virelles, Roly et Mariembourg.



Epervier d'Europe mâle. Marcinelle, le 11/02/2015. Photo : Philippe Mengeot.

Gallinule poule d'eau (*Gallinula chloropus*) : 56 mentions cet hiver pour une espèce qui est souvent peu documentée. Les maxima font états de 16 ex. le 14/02 aux BEH lors du recensement hivernal d'oiseaux d'eau (RHOE). C'est un beau score pour une espèce qui y est souvent peu représentée. Notons aussi, 12 ex. à Yves-Gomezée le 19/12 ou 7 ex. le 21/02 à Mariembourg.



Perdrix grises. Surice, le 11/01/2015. Photo : Olivier Colinet.

Foulque macroule (*Fulica atra*) : Comme chaque hiver, les BEH attirent une masse considérable de foulques. 1.151 ex. y sont dénombrés lors du RHOE du 13/12. En dehors de cette zone, l'espèce est contactée en nombres beaucoup plus réduits, parfois à l'unité à Sivry, Virelles, Roly, Cerfontaine, Saint-Aubin et Couvin.

Grue cendrée (*Grus grus*) : Nous avons frôlé l'événement dans nos plaines condruziennes avec un début d'hivernage entre le 03 et le 10/12 d'un groupe comptant jusqu'à 27 individus. Les dérangements sont sans doute à l'origine de leur départ. Mis à part ce beau groupe, citons une audition le 06/12 à Fagnolle et 3 individus de passage le 15/02 à Hemptinne.

Pluvier doré (*Pluvialis apricaria*) : 6 mentions différentes dans les plaines cultivées de Jamagne, Tarcienne (maximum 38 ex. le 07/12), Erpion, Barbençon, Villers-deux-Eglises et Saint-Remy.

Pluvier argenté (*Pluvialis squatarola*) : Un exemplaire fait une courte halte le 20/12 à la Plate Taille.

Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*) : Signalé un peu partout avec parfois de beaux effectifs comme 300 ex. le 19/01 à Forge-Philippe, 245 ex. le 22/01 à Salles, 480 ex. le 21/02 à Villers-deux-Eglises, 200 ex. le 26/02 à Chimay et finissons par un beau groupe de 800 ex. le 28/02 à Saint-Remy.

Bécassine sourde (*Lymnocyptes minimus*) : 2 ex. le 04/01 à Roly où l'espèce hiverne très probablement et maximum 3 ex. le 11/02 dans la vallée de l'Eau Blanche où l'hivernage est également constaté.

Bécassine des marais (*Gallinago gallinago*) : Signalée dans nombre de zones humides de notre région. Quelques observations méritent une attention particulière comme ces bécassines (jusqu'à 48 ex. le 13/12) hivernant aux BEH, endroit où l'espèce est généralement peu abondante. Notons aussi jusqu'à 49 ex. dans la vallée de l'Eau Blanche le 21/01. Mais la palme revient sans conteste, comme souvent, à Virelles avec jusqu'à 79 ex. le 14/12. Et puis le 28/02, au même endroit, l'individu leucique y est repéré, il y effectue son troisième hivernage consécutif.

Bécasse des bois (*Scolopax rusticola*) : 9 mentions de bécasses hivernantes à Froidchapelle, Gochenée, Treignes, Boussu-en-Fagne, Roly, Nismes, Forges, Leers-et-Fosteau et dans la vallée de l'Eau Blanche.

Courlis cendré (*Numenius arquata*) : 2 mentions d'oiseaux de passage : 1 ex. le 03/12 à Saint-Aubin et 2 ex. le 28/12 à la Plate Taille (BEH).

Chevalier gambette (*Tringa totanus*) : Un exemplaire à une date inhabituelle : le 09/12 à la Plate Taille (BEH)

Chevalier culblanc (*Tringa ochropus*) : 1 ex. le 10/02 dans la vallée de l'Eau d'Yves. Hivernant ou oiseau précoce.

Chevalier guignette (*Tringa hypoleucos*) : Un individu hiverne complètement à la Plate Taille (BEH). Un second exemplaire vient lui tenir compagnie le 13/12.

Mouette mélanocéphale (*Larus melanocephalus*) : Au moins 4 mentions hivernales, toutes en provenance de la Plate Taille avec à chaque fois un oiseau le 11/01, le 08/02, le 11/02 et le 21/02. La présence d'un oiseau adulte, hybride Mouette rieuse x mélanocéphale, est aussi renseignée au même endroit le 13/02.

Mouette pygmée (*Larus minutus*) : Une observation, toujours étonnante à cette date, d'un ex. le 27/12 à la Plate Taille (BEH).

Mouette rieuse (*Larus ridibundus*) : Aucun comptage global n'a été effectué au dortoir de la Plate Taille cet hiver. Ce que l'on peut dire c'est que l'espèce y était bien présente en nombre, ainsi que dans toute la région.

Goéland à bec cerclé (*Larus delawarensis*) : Observation exceptionnelle d'un individu adulte de cette espèce nord-américaine les 07 et 08/02 au dortoir de la plate Taille. Bien que peut-être encore présent par la suite, l'oiseau n'a plus été revu. Il s'agit de la seconde observation de cette espèce en Wallonie et d'une première pour l'ESEM !

Goéland cendré (*Larus canus*) : La découverte du Goéland à bec cerclé, espèce néarctique voisine, a permis un meilleur dénombrement du Goéland cendré, une espèce à apparition hivernale marquée. Ainsi, jusqu'à 4.500 ex. sont comptés le 09/02 au dortoir de la Plate Taille (BEH).

Goéland brun (*Larus fuscus*) : L'espèce est principalement migratrice, à l'automne elle gagne l'Espagne, le Maroc jusqu'à l'Afrique occidentale. Depuis quelques décennies déjà, une partie de la population hiverne plus au nord. L'Entre-Sambre-et-Meuse apparaît comme un bastion avancé, l'espèce étant, à cette époque, rare à très rare plus au nord et à l'est. L'origine de ces Goélans bruns hivernants a longtemps été ignorée. Grâce à diverses lectures de bagues, nous savons maintenant qu'ils proviennent principalement des zones de nidification les plus proches de chez nous et qu'il s'agit en très grande majorité d'individus adultes. Cet hiver, la récolte de données a été particulièrement fructueuse et confirme cette hypothèse, 7 bagues ont pu être lues en janvier (seul mois réel d'hivernage), 3 provenaient d'Allemagne de l'Ouest, deux des Pays-Bas et deux de Belgique, elles concernaient 5 adultes et 2 individus de 3ème année calendaire.

Goéland argenté (*Larus argentatus*) : Très présent pendant l'hiver. Le maximum renseigné est de 450 ex. le 06/02 à la Plate Taille (BEH). La proportion d'oiseaux nord-orientaux *ssp. argentatus* est assez importante. On note aussi la présence d'un oiseau bagué en Russie déjà contacté l'hiver précédent et arborant des pattes d'un beau jaune.

Goéland leucophée (*Larus michahellis*) : Une mention particulière pour l'individu croate jaune S5Y2. Cet oiseau avait déjà été observé en décembre 2010 et a de nouveau été contacté en janvier 2015. Si une observation d'un individu de cette origine n'est pas exceptionnelle, le fait qu'il s'agisse d'un oiseau devenu adulte l'est. En effet, seuls les jeunes oiseaux effectuent normalement des déplacements aussi longs.

Goéland pontique (*Larus cachinnans*) : Cet hiver, 45 individus bagués ont pu être identifiés, ce qui doit, selon nos estimations, porter la population hivernante (ou de passage) de l'Entre-Sambre-et-Meuse au-delà de 400 individus ((45 + 5 à 10 oiseaux non contactés) x 8.54 (proportion réalisée sur un échantillon de 111

oiseaux) = 427 à 470). Si ces oiseaux proviennent habituellement de Pologne ou d'Allemagne de l'Est, cette année nous a apporté trois oiseaux slovaques, une origine non encore répertoriée et un nouvel individu ukrainien.

Pigeon colombin (*Columba oenas*) : A nouveau peu observé en hivernage et seulement signalé à Jamagne avec un maximum de 11 oiseaux le 04/12. Ce pigeon s'installe tôt avec des oiseaux isolés à Dailly en janvier ainsi que dans la vallée de l'Eau Blanche, aussi des chanteurs au ry d'Yves et à Merlemont respectivement le 10/02 et le 13/02.

Pigeon ramier (*Columba palumbus*) : Les deux plus gros groupes rassemblent d'abord 2.000 oiseaux à Mariembourg fin décembre, puis 1.220 le 21/02 à Florennes.

Tourterelle turque (*Streptopelia decaocto*) : C'est à Saint-Aubin que les rassemblements les plus importants ont été comptabilisés : 100 individus le 10/02 et 80 le 30/01. Les premiers couples sont repérés à Oignies le 20/02.

Effraie des clochers (*Tyto alba*) : Six données pour la Dame Blanche, à chaque fois dans une localité différente : dans l'ordre chronologique, à Thuillies, Chimay, Senzeilles, Forges, Treignes et Aublain. Est-ce de bon augure avant la saison de nidification ?

Hibou grand-duc (*Bubo bubo*) : Cinq sites occupés durant cette période et une sixième observation malheureuse à Dailly le 23/12, avec un individu affaibli amené au Creaves de Temploux par le DNF et non sauvé.

Chouette chevêche (*Athene noctua*) : De retour depuis plusieurs années à Mariembourg après une longue période d'absence, la chevêche est observée durant toute la période. Ailleurs, repérée à Nismes, Saint-Aubin, Presgaux, Surice, Berzée et plusieurs oiseaux dans la vallée de l'Eau Blanche.

Chouette hulotte (*Strix aluco*) : La hulotte a été repérée dans 23 localités cet hiver - avec déjà des chanteurs à Cerfontaine le 12/12 et, quelquefois en couple.

Hibou moyen-duc (*Asio otus*) : Si des dortoirs sont repérés à Forges avec 7 oiseaux le 01/12 et 15 aux BEH le 17/01, c'est un suivi durant toute la période de 3 à 4 moyen-ducs s'installant à Mariembourg qui rassemble le plus de données.

Hibou des marais (*Asio flammeus*) : Quelques jours avant Noël commence l'installation à Castillon pour deux mois, de ce rapace « diurne » avec jusque 4 oiseaux maximum observés les 02/01 et 02/02. Cette espèce est aussi vue à Salles le 22/01.

Martin-pêcheur d'Europe (*Alcedo atthis*) : De nombreuses fois observée aux BEH et entre Mariembourg et Roly durant toute la période, la flèche bleue est aussi observée à Petigny, Barbençon, Senzeilles, Pesche, Jamagne, sur le ry d'Yves ainsi que sur le Viroin à Treignes.

Pic vert (*Picus viridis*) : Une soixantaine de données réparties sur toute la région pour ce pic commun. Les premiers chants retentissent déjà le 30/12 à Mariembourg puis quelques jours plus tard, à Boussu-lez-Walcourt.

Pic noir (*Dryocopus martius*) : Un peu plus noté que les années précédentes, le plus massif de nos pics est repéré dans les régions de la Fagne et de la Calestienne.

Pic épeiche (*Dendrocopos major*) : La pleine période de tambourinage débute début février avec les premiers entendus à Gourdinne et Berzée.

Pic mar (*Dendrocopos medius*) : Bonne saison froide pour le mar : trente observations et dans toutes les régions, la majorité en février et avec la première manifestation territoriale le 05/02 à Blaimont.

Pic épeichette (*Dendrocopos minor*) : Observé deux fois autour des BEH et à Roly, c'est peu pour cet hiver pas particulièrement rude mais ce pic de petite taille est souvent fort discret.

Alouette des champs (*Alauda arvensis*) : Jusqu'à la mi-février, de petits groupes sont comptabilisés seulement dans la partie nord de l'ESEM avec par exemple, 57 oiseaux le 06/12 à Yves-Gomezée, 110 le 20/01 à Florennes et 61 le 24/01 à Erpion. Par après, des bandes (de moins de 70 individus) sont également notées à Couvin, Doische, Saint-Remy...et aucun chanteur décelé avant le 28/02.

Pipit farlouse (*Anthus pratensis*) : Les observations de farlouse deviennent exceptionnelles en hiver en ESEM : 25 individus repérés au total pour un maximum de 6 ex. le 22/02 à Fagnolle en fin de période.

Pipit spioncelle (*Anthus spinoletta*) : Autour des BEH et des étangs de Virelles ainsi que dans l'axe Nismes-Roly (avec, dès le 06/12, un dortoir annuel de 60 à 80 oiseaux dans cette dernière localité) sont concentrées la plupart des observations de ce montagnard. Ailleurs, il passe à Tarcienne, Jamagne, Merlemont.



Pipit spioncelle. Roly, le 15/02/2015. Photo : Bert van der Krieken.

Bergeronnette des ruisseaux (*Motacilla cinerea*) : De un à deux individus renseignés de nombreuses fois dans toutes les régions excepté en Ardenne et premier chant hâtif le 10/02 à Nismes.

Bergeronnette grise (*Motacilla alba alba*) : Hivernante régulière en ESEM mais toujours isolée ou en petits groupes avec deux endroits de prédilection, les BEH et la région de Mariembourg.

Cincla plongeur (*Cinclus cinclus*) : Le Viroin avec l'Eau Blanche et l'Eau Noire ainsi que le ry d'Yves concentrent, dans de nombreuses localités sur leur parcours, la plupart des observations du merle d'eau. Des oiseaux sont aussi présents à Forge-Philippe, sur un étang à Barbençon ou dans les vallées de la Joncquière et de l'Hermeton. Déjà, à la mi-janvier sont entendus les premiers chanteurs.



Cincla plongeur. Barbençon, le 01/02/2015. Photo : Jean-Yves Scohy.

Troglodyte mignon (*Troglodytes troglodytes*) : Présent partout.

Accenteur mouchet (*Prunella modularis*) : Une de nos premières espèces à se faire entendre. En janvier, un chanteur se manifeste dès le 16/01 à Mariembourg.

Rougegorge familier (*Erithacus rubecula*) : « Nos » rougegorges se mélangent en hiver avec des congénères provenant des contrées moins tempérées et qui occupent souvent nos jardins et nos parcs. Avec plus de septante données, cet oiseau peu farouche attire toujours les observateurs.

Rougequeue noir (*Phoenicurus ochruros*) : Deux individus précoces sont repérés : le 22/01 à Villers-en-Fagne et le dernier de jour de février, à Mariembourg.

Tarier pâtre (*Saxicola torquata*) : Deux observations hivernales de ce migrateur partiel : deux oiseaux le 21/01 à Boussu-en-Fagne et un le 08/02 à Fagnolle.

Merle noir (*Turdus merula*) : Présent partout. Peut être observé en troupe, jusqu'à parfois 20 individus, se nourrissant dans les prairies.



Rouge-gorge familier. Surice, le 21/02/2015. Photo : Olivier Colinet.

Grive litorne (*Turdus pilaris*) : Après la déferlante de novembre, la Tcha-Tcha s'installe pour l'hiver. À l'exception de la partie ardennaise de notre région où elle semble absente, cette jolie grive est bien présente, que ce soit en petits groupes discrets de moins de dix exemplaires (Yves-Gomezée, Vergnies, Sivry, Virelles...) ou le plus souvent par quelques dizaines (Jamagne, Daussois, BEH, Fagnolle, Romerée, Tarcienne...), ou encore de grosses troupes avoisinant la centaine d'exemplaires et plus (Frasnes-lez-Couvin, Matagne-la-Petite, Samart, Romedenne, Mariembourg...). Les plus marquants des scores sont de 250 ex. à Matagne-la-Petite le 22/01, 420 ex. aux BEH le 24/01 mais là en plusieurs vols semblant fuir la neige tombée en abondance. De même, le lendemain 25/01 à Oignies-en Thiérache, plusieurs vols actifs en matinée et dirigés vers le sud-ouest totalisant plus de 70 ex. donnent aussi cette impression de quitter notre zone enneigée. Citons encore 220 ex. le 27/01 à Romedenne et 350 ex. le 08/02 à Fagnolle. À partir du 22/02, l'espèce est enfin renseignée sur le plateau ardennais, stimulée par les premiers mouvements migratoires vers le nord : 300 ex. en plusieurs vols à Petite-Chapelle et 600 ex. le 24/02 dispersés en compagnie de plus de 3.000 étourneaux éparés au sol, en prairies, à Cul-des-Sarts cette fois.

Grive musicienne (*Turdus philomelos*) : La Fagne humide et ses très nombreuses haies d'aubépines retiennent quelques exemplaires isolés, souvent mêlés à des merles, et cela tout l'hiver à Falemprise (BEH), Roly, Vogenée, Vergnies, Matagne-la-Petite, Romedenne, Mariembourg, Saint-Aubin, Romedenne, Villers-le-Gambon, Silenriex, Lompret, Villers-deux-Églises, Virelles et Chimay, soit une quinzaine d'individus pour la région. Citons 8 ex. totalisés pour la vallée de l'Eau Blanche le 21/01 et 5 ex. les 24/01 à Fagnolle, signe de premiers retours discrets ? Si quelques bribes de chant sont entendus le 10/02 à Yves-Gomezée, il faut attendre le 17/02 pour un premier chanteur à Nismes ce qui est assez hâtif.

Grive mauvis (*Turdus iliacus*) : Notre petite grive aux jolis sourcils est particulièrement peu abondante cet hiver, prend-elle l'habitude de plus descendre si bas ? Ce sont en majorité des groupes de moins de dix individus qui sont inventoriés (BEH, Roly, Mariembourg, Yves-Gomezée, Nimes, Romerée, Matagne-la-Petite, Fagnolle, Silenriex, Virelles, Villers-deux-Églises et Tarcienne (en compagnie de 35 litornes). Les troupes les plus nombreuses sont à peine de 34 ex. le 13/12 à Jamagne, 12 ex. le 20/12 à Senzeille, 17 ex. le 21/12 à Mariembourg, 13 ex. le 22/01 à Romedenne, 8 ex. le 06/02 à Ham-sur-Heure (sur des viornes), soit une bien pâle présence. Seule donnée ardennaise, 3 ex. posés au sommet d'un chêne, profitant du soleil couchant en forêt de Oignies-en-Thiérache le 18/01.



Grive litorne. Roly, le 16/01/2015. Photo : Claude Lemy.

Grive draine (*Turdus viscivorus*) : Dispersée dans toute la région (plus de 35 localités !) sous forme d'oiseaux isolés, parfois par deux (Barbençon, Fagnolle, Olloy-sur-Viroin, Florennes) rarement par trois (Vergnies, Matagne-la-Petite), exceptionnellement plus (4 ex. le 22/01 à Villers-en-Fagne et 6 ex. dans la vallée de l'Hermeton), notre plus grande grive est généralement la première à chanter. Et cela se vérifie encore cette année avec, dès le 18/01, un premier chant entendu à Roly. Le 08/02, elle chante aussi à Fagnolle, le 12/02 à Mariembourg et ce sont trois chanteurs recensés sur 10 km de parcours forestier (vallée de la Jonquière) à Vaucelles le 15/02, c'est sûr la fin de l'hiver approche.

Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*) : C'est maintenant devenu une tradition ces dernières années, cet insectivore est devenu un habitué de notre chronique hivernale, ainsi vont les choses... Détaillons, en décembre, 1 ex. le 07 à Hanzinelle, le 09 à Erpion (BEH), 3 à 4 ex. dans une friche dans la même localité le 27, 1 ex. malgré la neige et - 4° le 28 à la Plate Taille, en bordure au soleil, et un dernier le 30 à Mariembourg. En janvier, 1 ex. le 01 à Merlemont au cœur du village, le 03 à Mariembourg, le 04 à Cerfontaine, le 12 à Petigny, le 24 aux BEH. En février, 1 ex. le 05 au même endroit que le 24 janvier aux BEH, le 11 à Erpion et le 19 à Mariembourg où il suit l'allée d'arbres bordant la rue. Soit une bonne douzaine de données.

Roitelet huppé (*Regulus regulus*) : Bien que se faisant quelque peu oublier en hiver, le « tout petit, tout petit, tout petit, je suis », est bien présent et c'est normal. Une quarantaine d'observations le confirme d'ailleurs, le premier chanteur est renseigné le 15/02 à Vaucelles, après une prospection d'une dizaine de km dans la vallée de la Jonquière.

Roitelet triple-bandeau (*Regulus ignicapillus*) : Il est normalement absent, mais trois données le concernent malgré tout, 1 ex. le 04/01 à la Plate Taille, 2 ex. le 16/01 à Flavion et 1 ex. le 06/02 dans la vallée de l'Eau d'Yves.

Mésange à longue queue (*Aegithalos caudatus*) : C'est toujours avec plaisir que l'on observe cette délicate mésange. Contrairement aux deux dernières années où elles étaient bien notées se nourrissant aux mangeoires, personne ne fait mention de ce comportement cet hiver. Quelques groupes sont renseignés, 12

ex. le 14/12 à Boussu-lez-Walcourt, 15 ex. le 30/12 aux BEH, 24 ex. le 18/01 à Sivry, 12 ex. à Dailly le 22/01 (sur les fruits du fusain), 20 ex. le 24/01 à Dourbes et le même jour 12 ex. à Erpion, le 07/02 10 ex. à Yves-Gomezée et 11 ex. à la Plate Taille et 12 ex. le 18/02 à Walleu (Viroinval). Si non, par deux ou en groupes plus restreints un peu partout dans la région, tout va bien.

Mésange nonnette (*Parus palustris*) : Bien notée, toujours en moins de dix ex. ensemble, régulièrement aux mangeoires, rien à signaler de particulier hormis 1 ex. se nourrissant du fruit du fusain à Mariembourg le 09/01 et 1 ex. présentant des retrices blanches le 17/02 à Brûly-de-Pesche. Trois premiers chanteurs sont entendus à Vogenée le 17/01, c'est tôt. Il faut attendre le 15/02 pour un autre chanteur à Froidchapelle.

Mésange boréale (*Parus montanus*) : À l'exception de trois données comptabilisant 4 ex. (deux fois) et 5 ex., toutes les données enregistrées témoignent d'oiseaux isolés ou de deux individus. Rien de particulier, les deux seuls chanteurs de la période sont notés à Vogenée le 17/01, c'est tôt.

Mésange huppée (*Parus cristatus*) : 25 données pour l'ensemble des trois mois hivernaux, cela reflète bien sa situation, assez discrète, peu abondante, même aux mangeoires. Un à deux individus par donnée, jamais plus.

Mésange noire (*Parus ater*) : Trente données, à peine plus que la huppée, mais ici les bandes de 6 à 9 ex. sont régulières, un peu plus notée aux mangeoires.

Mésange bleue (*Parus caeruleus*) : La Mésange bleue est bien présente partout, de petites troupes ne sont pas rares comme ces 21 ex. en ronde avec d'autres espèces le 01/12 à Silenrieux, 20 ex. aux BEH le 04/12, 20 ex. à Roly le 08/12, 12 ex. à Forge-Philippe le 03/02. Un premier couple est surpris visitant un nichoir le 12/02 à Petigny. Le 15/02, 13 chanteurs sont recensés sur 10 km à Vaucelles.

Mésange charbonnière (*Parus major*) : Dominante, elle est très présente chez nous, les groupes de dix exemplaires et plus n'étant pas rares. Citons ce rassemblement exceptionnel de 71 ex. mêlés à d'autres espèces pour totaliser plus de cent oiseaux dans cette ronde le 01/12 à Silenrieux. Un chanteur hivernal est surpris dès le 31/12 à Yves-Gomezée, ensuite le 11/01 à Petigny, le 17/01 à Froidchapelle, 4 couples bien cantonnés et chantant le 25/01 sur 5 km de promenade forestière à Oignies-en-Thiérache.

Sittelle torchepot (*Sitta europaea*) : On ne doit plus présenter cette dynamique espèce, surtout pour ceux qui alimentent une mangeoire de l'hiver où elle est une fidèle cliente.

Grimpereau des bois (*Certhya familiaris*) : Une donnée d'1 ex. à Treignes le 18/01.

Grimpereau des jardins (*Certhya brachydactyla*) : Noté à peine plus de 25 fois, il s'est fait discret cet hiver, presque toujours seul, parfois à deux, à l'exception de 5 ex. les 14 et 16/12 à la Plate Taille. Un seul chanteur à Vaucelles le 15/02 sur 10 km... vraiment discret.

Pie-grièche grise (*Lanius excubitor*) : Une quinzaine de données se répartissant sur six sites : Roly, Matagne-la-Petite, Sart-en-Fagne, la vallée de l'Eau Blanche, Virelles et Pesche. Notre bandit masqué, roi des haies, reste bien rare...

Geai des chênes (*Garrulus glandarius*) : Le régulier de l'étape, chaque mois noté, entre 1 à 4 ex. au maximum par observation, répandu uniformément dans la région, étonnant les gens qui alimentent une mangeoire dans leur jardin de voir apparaître, furtif, un oiseau aussi coloré et beau, disparaissant aussi vite qu'il n'est apparu...

Grimpereau des bois (*Certhya familiaris*) : Une donnée d'1 ex. à Treignes le 18/01.

Grimpereau des jardins (*Certhya brachydactyla*) : Noté à peine plus de 25 fois, il s'est fait discret cet hiver, presque toujours seul, parfois à deux, à l'exception de 5 ex. les 14 et 16/12 à la Plate Taille. Un seul chanteur à Vaucelles le 15/02 sur 10 km... vraiment discret.



Sittelle torchepot. Villers-le-Gambon, le 28/12/2014. Photo : Henry Vicenzi.

Pie-grièche grise (*Lanius excubitor*) : Une quinzaine de données se répartissant sur six sites : Roly, Matagne-la-Petite, Sart-en-Fagne, la vallée de l'Eau Blanche, Virelles et Pesche. Notre bandit masqué, roi des haies, reste bien rare...

Geai des chênes (*Garrulus glandarius*) : Le régulier de l'étape, chaque mois noté, entre 1 à 4 ex. au maximum par observation, répandu uniformément dans la région, étonnant les gens qui alimentent une mangeoire dans leur jardin de voir apparaître, furtif, un oiseau aussi coloré et beau, disparaissant aussi vite qu'il n'est apparu...

Pie bavarde (*Pica pica*) : Elle constitue, à l'instar des autres espèces de corvidés, des dortoirs pour passer les nuits hivernales. Celui de Mariembourg totalise un minimum de 80 ex. Des groupes sont parfois rencontrés, 12 ex. le 06/12 et 9 ex. le 18/12 à Saint-Aubin, 8 ex. le 21/12 à Hemptinne, 16 ex. le 01/01 à Tarcienne, 16 ex. le 13/01 à Fagnolle, 14 ex. le 18/01 à Jamagne, 9 ex. le 18/01 à Oignies-en-Thiérache, 12 ex. le 02/02 à Mariembourg, 20 ex. le 08/02 à Matagne-la-Petite, 15 ex. le 12/02 à Somzée et 11 ex. à Florennes, 10 ex. à Surice le 20/02 et 14 ex. à Florennes le 21/02. La plupart du temps, les oiseaux sont au sol, prospectant en escadrille le terrain de manière méthodique.

Choucas des tours (*Corvus monedula*) et **Corbeau freux** (*Corvus frugilegus*) : Le Choucas des tours est un oiseau sociable et, en hiver, il est souvent observé en grands nombres avec un autre corvidé sociable, le Corbeau freux. Tout l'hiver, nous sommes témoins de rassemblements impressionnants alors que ces deux

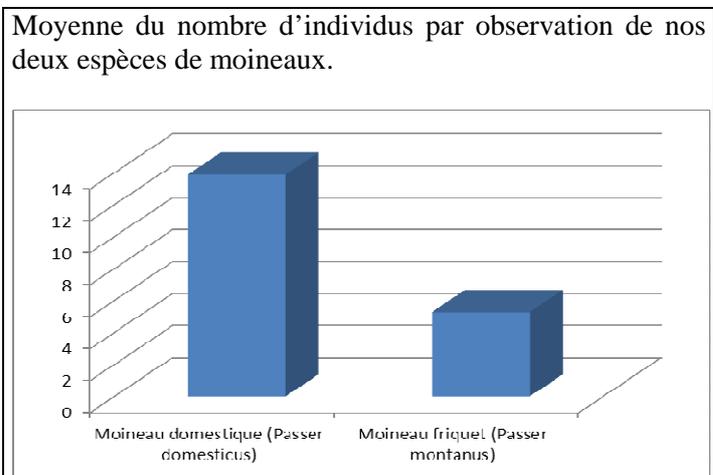
espèces cherchent leur nourriture aux mêmes endroits. La cohabitation dépasse la recherche de nourriture puisque ces deux espèces se regroupent en prédortoirs et en dortoirs. Le plus impressionnant de tous les rassemblements mentionnés est celui de Boussu-lez-Walcourt où un millier d'individus a été estimé début décembre.

Corneille noire (*Corvus corone*) : Moins sociable que les deux précédents corvidés, la Corneille noire forme de temps en temps des groupes de quelques dizaines, voire une centaine d'individus comme à Villers-les-deux-Eglises le 21/02, mais la plupart du temps ce ne sont que quelques individus qui sont mentionnés.

Grand Corbeau (*Corvus corax*) : Ses observations ne sont pas encore banales, nous en avons toutefois relevé 7 observations : 2 ex. le 28/12 à Mariembourg, 1 ex. le lendemain à Roly, 2 ex. le jour de l'an à Brûly, 1 ex. à Castillon le 09/01, un mois plus tard 2 ex. sont mentionnés à Matagne-la-Petite, 1 ex. à Florennes le 18/02 et 8 ex. sont renseignés à Villers-la-Tour le 22/02.

Étourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*) : Les rassemblements d'étourneaux ont leurs détracteurs. Selon le *Medical News* (<http://www.medicalnewstoday.com>), les oiseaux et leurs fientes « pourraient » être porteuses de plus de 60 maladies. Mais quand on examine leurs publications sur le sujet, il est question de suggestions et non d'assertions prouvées scientifiquement. C'est ainsi que les étourneaux s'attirent les foudres de nombreuses personnes chaque fois qu'une épidémie de grippe aviaire est suspectée. Il est vrai que leurs énormes rassemblements, même s'ils sont splendides avec leurs acrobaties aériennes, peuvent causer des nuisances sonores près du dortoir et des problèmes pour la peinture des voitures garées sous ces dortoirs. En effet, leurs déjections contiennent de l'acide urique qui peut attaquer la peinture des carrosseries. Nous n'avons cependant pas des rassemblements de millions d'oiseaux en hiver comme c'est le cas à Rome. Le plus grand groupe mentionné est estimé à 3.000 ex. à Petite-Chapelle le 24/02, 2.700 ex. à Mariembourg le 30/12 et 2.000 à Roly le 10/01.

Moineau domestique (*Passer domesticus*) et **Moineau friquet** (*Passer montanus*) : En hiver nos deux moineaux présentent des comportements grégaires avec des densités relatives montrées dans le graphique ci-dessous.



Pinson du Nord (*Fringilla montifringilla*) : Hormis une bande de 1000 ex. en passage dans le ciel de Brûly le 03/02, ce sont des petits effectifs de notre magnifique fringille qui sont relevés. Les plus grands groupes atteignent la douzaine, le 05/02 à Petigny et le 23/02 à Brûly-de-Pesche.

Verdier d'Europe (*Carduelis chloris*) : Notre imposant passereau est présent un peu partout durant tout l'hiver. Les volées restent néanmoins modestes, avec des maxima de 20 ex. le 26/12 à Yves-Gomezée, 21 ex. le 28/12 à Sivry, 25 ex. le 07/02 à Boussu-lez-Walcourt et 19 ex. le 23/02 à Petigny. Le premier chanteur est signalé dès la 1ère décennie de février.

Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*) : Cet infatigable amateur de graines de cardères, épilobes, onagres et autres chardons ne dédaigne pas les mangeoires où il fait démonstration de ses talents d'acrobate. Les volées les plus fournies de cet hiver comprennent 10 à 15 ex.

Tarin des aulnes (*Carduelis spinus*) : Plus de 75 données pour ce fringille aux mœurs dynamiques : sa présence hivernale est bien marquée chez nous, mais pour cette fois, c'est en Fagne et Calestienne que l'on épingle les plus belles volées. Les effectifs de 50 ex. sont atteints ou dépassés à Matagne-la-Petite, Dourbes, Cerfontaine et Virelles.

Linotte mélodieuse (*Carduelis cannabina*) : Un score moyen pour notre habitué des friches en hiver. Une mention particulière cependant pour ce groupe de 270 oiseaux observés à Matagne-la-Petite le 11/01.



Linottes mélodieuses. Matagne-la-Grande, le 15/01/2015. Photo : Bert Van der Krieken.

Sizerin flammé (*Carduelis flammea*) : 3 données cet hiver, dont 2 qui signalent la sous-espèce « cabaret ». C'est bien peu, en regard de la moyenne des précédentes années.

Bec-croisé des sapins (*Loxia curvirostra*) : Ce nicheur hâtif est surtout remarqué dans la partie Ardenne, à l'exception d'une observation autour des BEH. Notons ce groupe très bruyant de 59 ex. repéré dans les mélèzes le 1^{er} février à Oignies, par temps de neige.

Bouvreuil pivoine (*Pyrrhula pyrrhula*) : Avec plus de 150 mentions, notre passereau au comportement discret se révèle pourtant assez populaire ! Les observations nous ont été rapportées de toute la région. Elles concernent majoritairement des individus isolés ou de très petits groupes. A épingleur cependant 11 ex. près des BEH le 13/12, et 9 ex. le 11/01 entre Vodelée et Souleme. La présence de la (rare) sous-espèce « écarlate » n'a pu être validée, bien que suspectée et photographiée, faute de prise de mensurations.

Grosbec casse-noyaux (*Coccothraustes coccothraustes*) : En décembre, bien que relativement modestes les observations de Grosbecs semblent se concentrer pendant les deux premières décades du mois sur la zone des sites des barrages de l'Eau d'Heure. Pour moins de cinquante individus observés pendant ce dernier mois de l'année 2014, aucune concentration notable n'est à mentionner. Manifestement la grande migration n'a pas encore commencé. En janvier, avec plus de 200 observations, le phénomène prend de l'ampleur en s'étendant sur une grande partie du territoire de la zone ESEM avec des concentrations nettement plus

importantes observées sur l'Est du territoire comme la troupe de 50 individus signalée à Treignes le 18 janvier. Pour un peu plus de 330 données en février, le pic de la migration semble avoir été atteint, même si on ne note pas d'aussi grandes concentrations qu'en janvier (40 à Virelles à la fin du mois). Quelques 2 à 3 oiseaux semblent même se cantonner puisqu'ils sont notés du début jusqu'à la fin du mois à Brûly-de-Pesche.

Bruant jaune (*Emberiza citrinella*): De décembre à fin février pas moins de 614 données pour notre jaune ténor, allant crescendo en janvier et février avec 2 très belles concentrations de 72 oiseaux le 18 janvier et 82 oiseaux le 21 février à St Aubin.

Un grand merci à toutes les personnes qui ont transmis leurs observations par un canal ou un autre. Sans elles, cette rubrique n'aurait jamais vu le jour...



Impression – PNVH

OISEAU MYSTERE POUR LES CHAMPIONS

On me trouve dans le « Western Palearctic » mais peut-être m'y a-t-on aidé ...



La survie des alouettes

Texte et photos de Marc Fasol

15 mars. En début de ce printemps 2013, le piège climatique s'est refermé sur les migrateurs précoces. Parmi eux, les premières hirondelles, Bergeronnettes grises, Tariers pâtres, Pouillots véloces, Alouettes lulus et Alouettes des champs ont beaucoup souffert.

De fortes précipitations hivernales, des bourrasques et des gelées nocturnes hors normes ont mis leur capacité de survie à rude épreuve.

Au Gerny (Marche-en-Famenne), un millier d'Alouettes des champs se retrouvent ainsi bloquées sur le plateau agricole durant près d'une semaine, attendant le redoux annoncé.

La neige de printemps, généralement si éphémère, s'attarde plus qu'à l'accoutumée. La nuit, les températures plongent jusqu'à -14°C.



Une question se pose d'emblée: comment ont-elles fait pour surmonter une telle épreuve?

Sur l'hivernage et la migration des alouettes, Géroutet écrit ceci:

"Pendant l'hiver, les Alouettes des champs séjournent de préférence dans les emblavures, les éteules et les labours, en rassemblements importants.

La neige au sol les gêne beaucoup; tant qu'elles peuvent encore se nourrir des pousses et des légumes qui en émergent, leurs troupes serrées fréquentent encore les cultures.

Elles disparaissent dès qu'elles ne peuvent plus les atteindre; aussi les déplacements erratiques sont-ils fréquents à cette saison, et l'on comprend qu'elles n'hivernent pas dans les régions où l'hiver se prolonge".

Sur les photos ci-jointes, on voit effectivement les alouettes en être réduites à picorer les feuilles de colza qui émergent de la couche neigeuse.

Ce groupe important, comptant environ mille individus, joue gros, car il n'a visiblement pas opté pour la rétro-migration. Cette ration de survie est bien peu énergétique.



Entre-temps, un prédateur, tapis dans l'ombre, ne perd rien de la scène et essaie de la mettre à profit.
Le Chat forestier (*Felis s. silvestris*) semble lui aussi éprouvé par la rigueur de cet hiver interminable: il s'est risqué de manière inhabituelle en plein jour et en terrain découvert.

Probablement a-t-il repéré cette aubaine de nuit, comme en témoignent les nombreuses traces laissées au sol. Cette fois, ses chances de succès sont minces, mais sur le sol enneigé, les alouettes sont vulnérables et leur mimétisme, inopérant. Epuisées, transies de froid, elles hésitent à s'envoler...



Spectaculaire et émouvante: la danse nuptiale des Grèbes huppés

Par Marc Fasol

Voici toute la série sur la parade du **Grèbe huppé**: la danse dite « du cou » et celle, plus rare, dite « du pingouin ».

En front de roselière, deux grèbes se font la révérence.

Secouant la tête tour à tour, aigrettes et collerettes hérissées, les deux partenaires émettent de petits râles secs, sonores et légèrement trompetants.

Cette sorte de tête à tête appelé « danse du cou », ils se la jouent depuis plusieurs semaines déjà.

Dans le monde des oiseaux, le Grèbe huppé est bien connu pour son élégante parade, une scène des plus faciles à observer, même sur les étangs plus ou moins banalisés de la capitale.

Mais aujourd'hui est un jour un peu particulier. Le temps beau et calme en ce début de printemps semble propice aux engagements, à l'échange des bagues de fiançailles.

Alors que les deux amoureux nagent avec nonchalance côte à côte, soudain, chacun plonge de son côté.

Partent-ils à la pêche? Pas le temps de répondre à cette question que déjà les voilà qui refont surface.

Tête au raz de l'eau, mâle et femelle se dirigent l'un vers l'autre, quelques menus débris végétaux au bout du bec. Ebauche de nid flottant?

Contre toute attente, il ne s'agit pas encore de cela. Les deux élégants se dressent subitement l'un contre l'autre, poitrine contre poitrine, cous tendus.

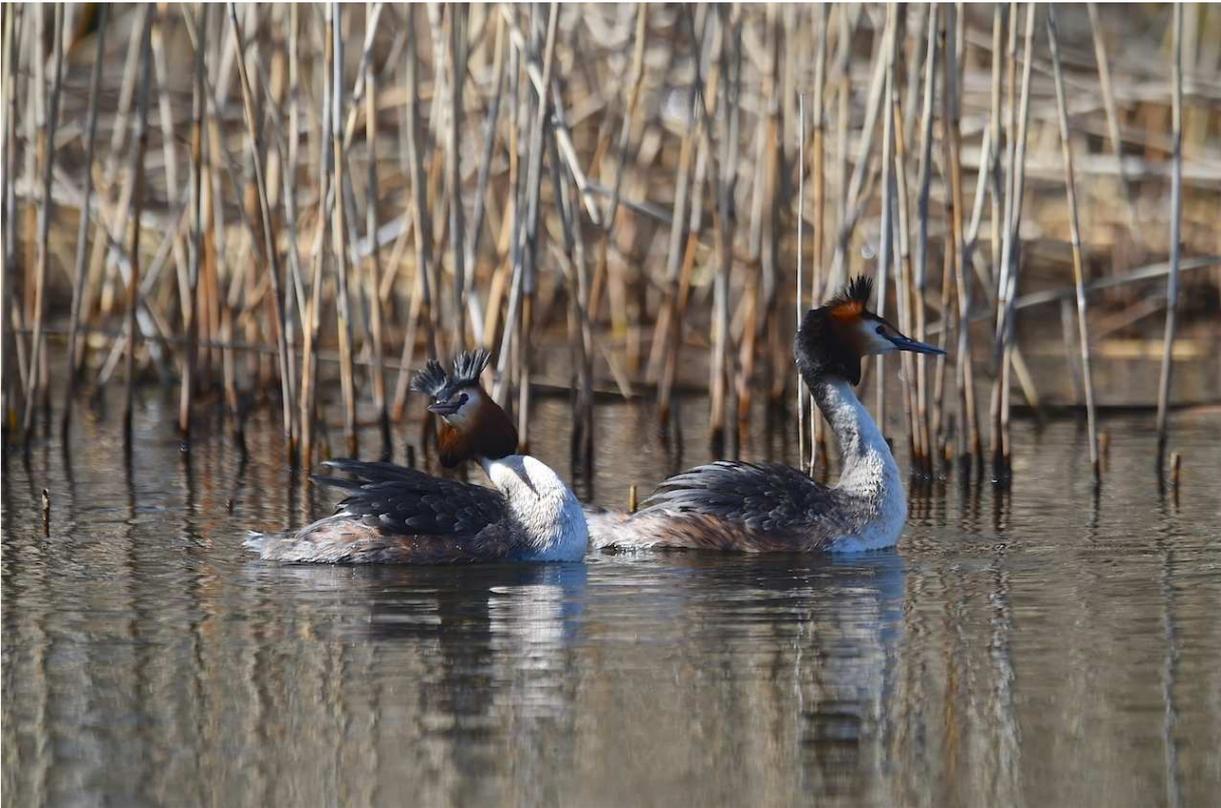
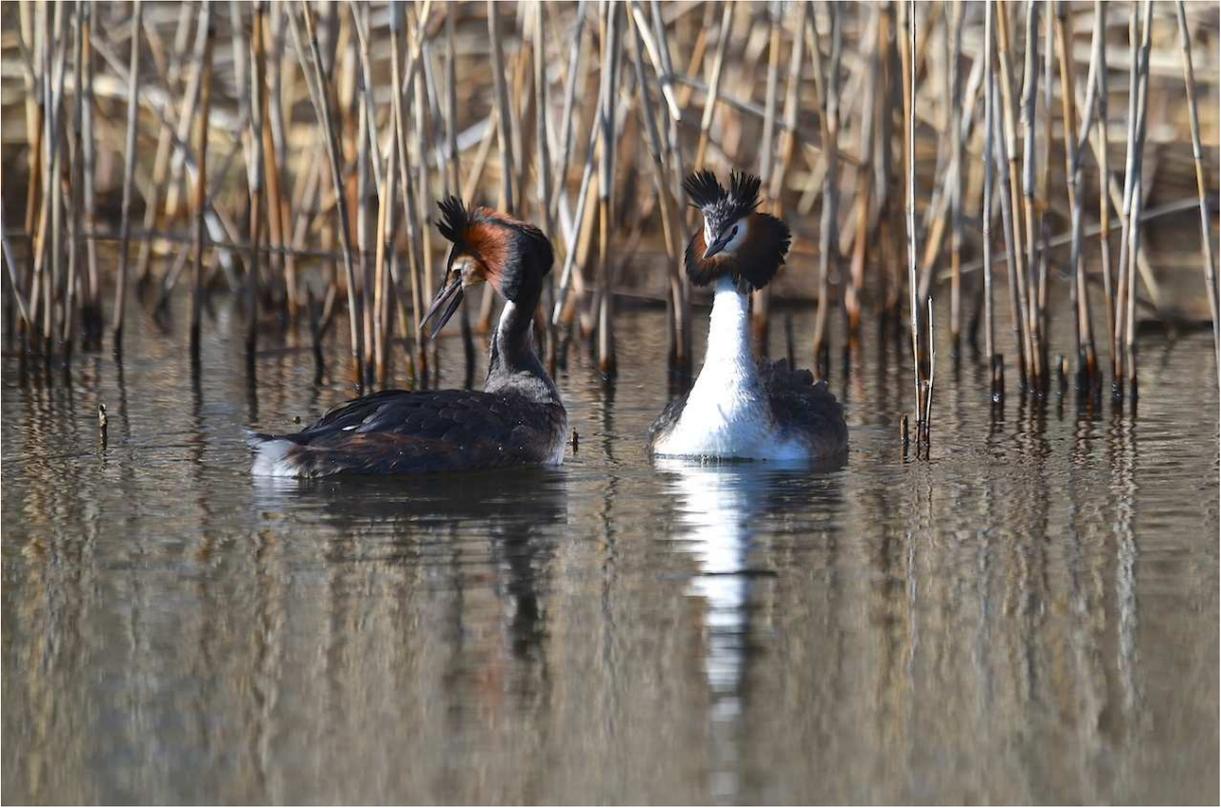
La position est des plus inconfortables. S'ils y parviennent, ce n'est qu'au prix d'un pagayement soutenu de leurs « pattes arrières » munies de palmures lobées.

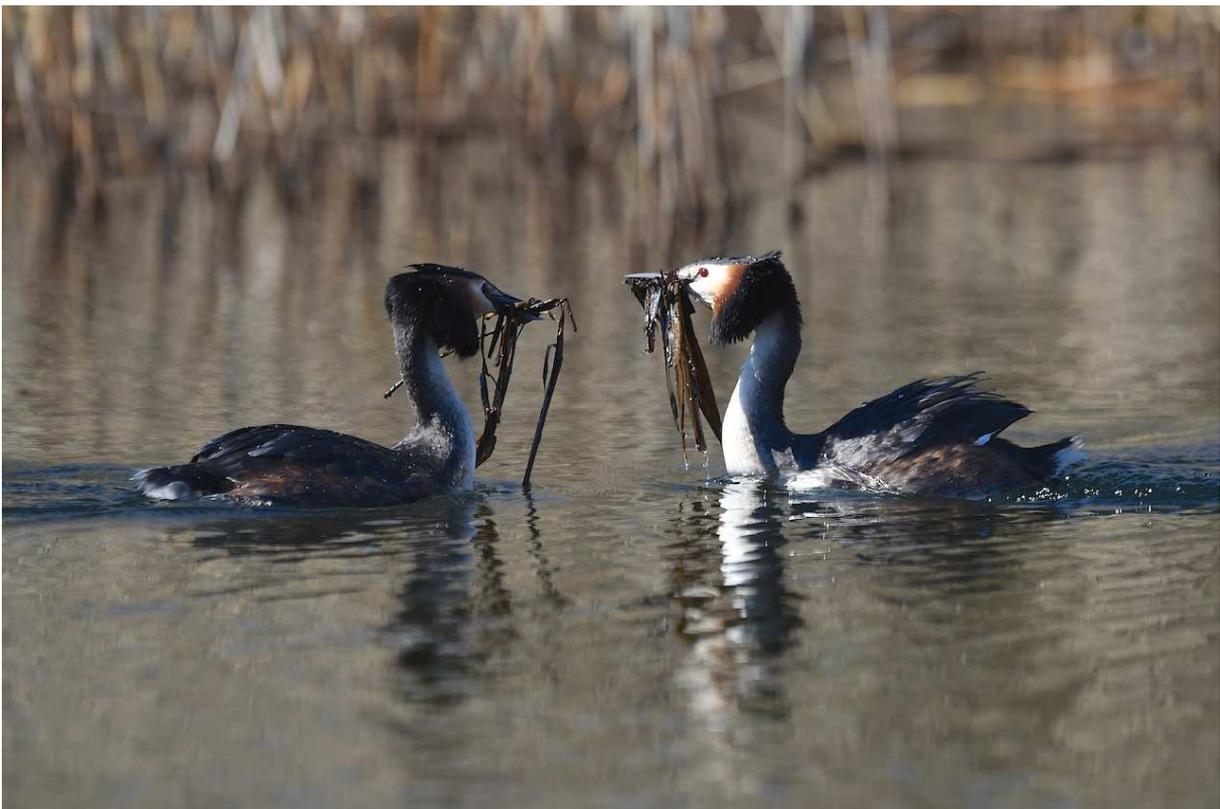
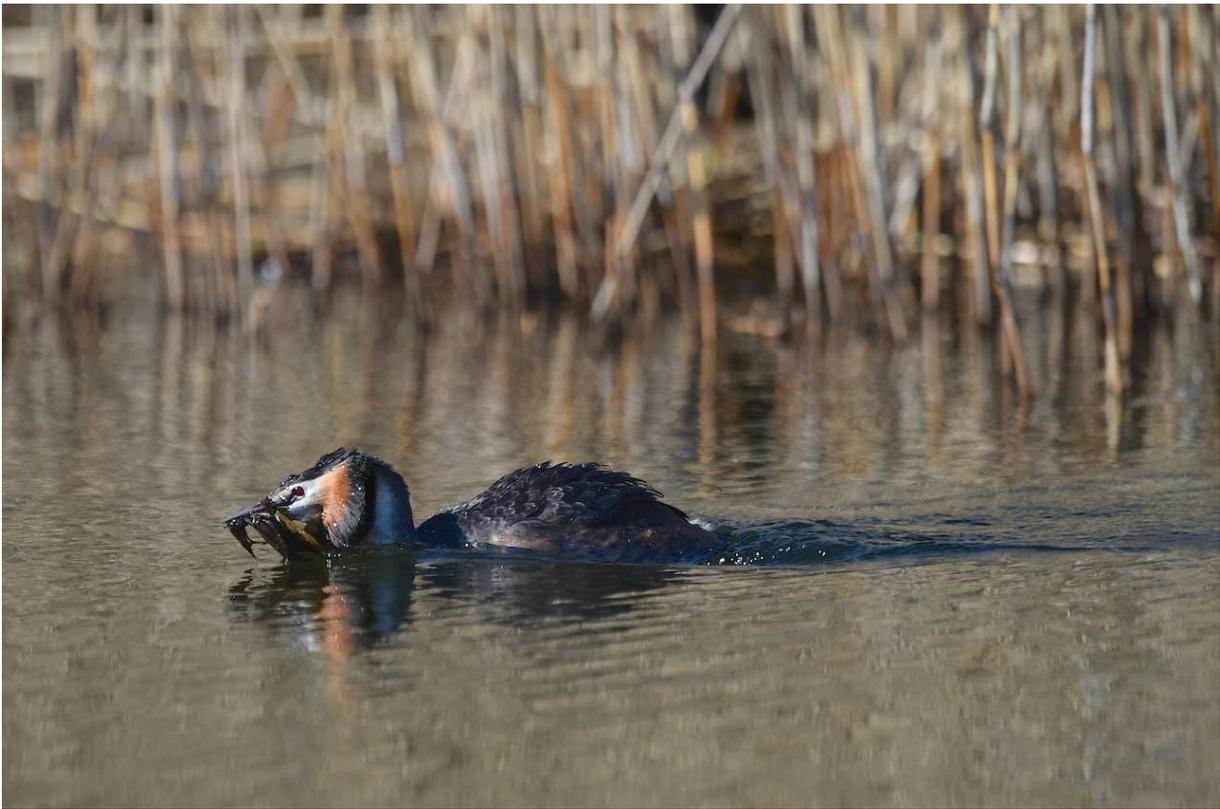
C'est la danse dite « du pingouin »*. Ce type de parade s'observe beaucoup plus rarement. Elle a lieu généralement juste avant l'élaboration du nid.

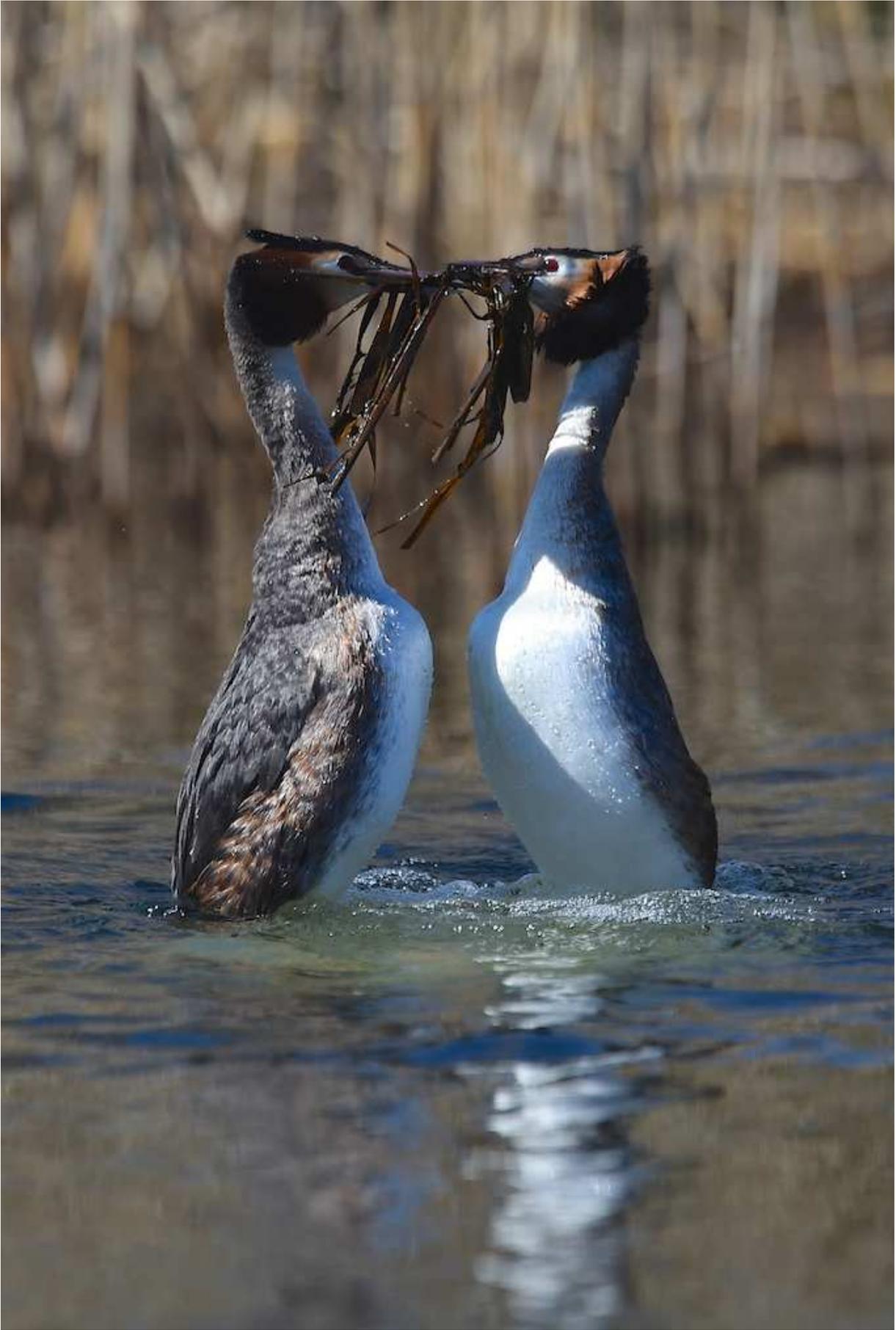
Somme toute, un moyen de manifester un désir commun de fonder un petit nid douillet, un foyer, une famille.

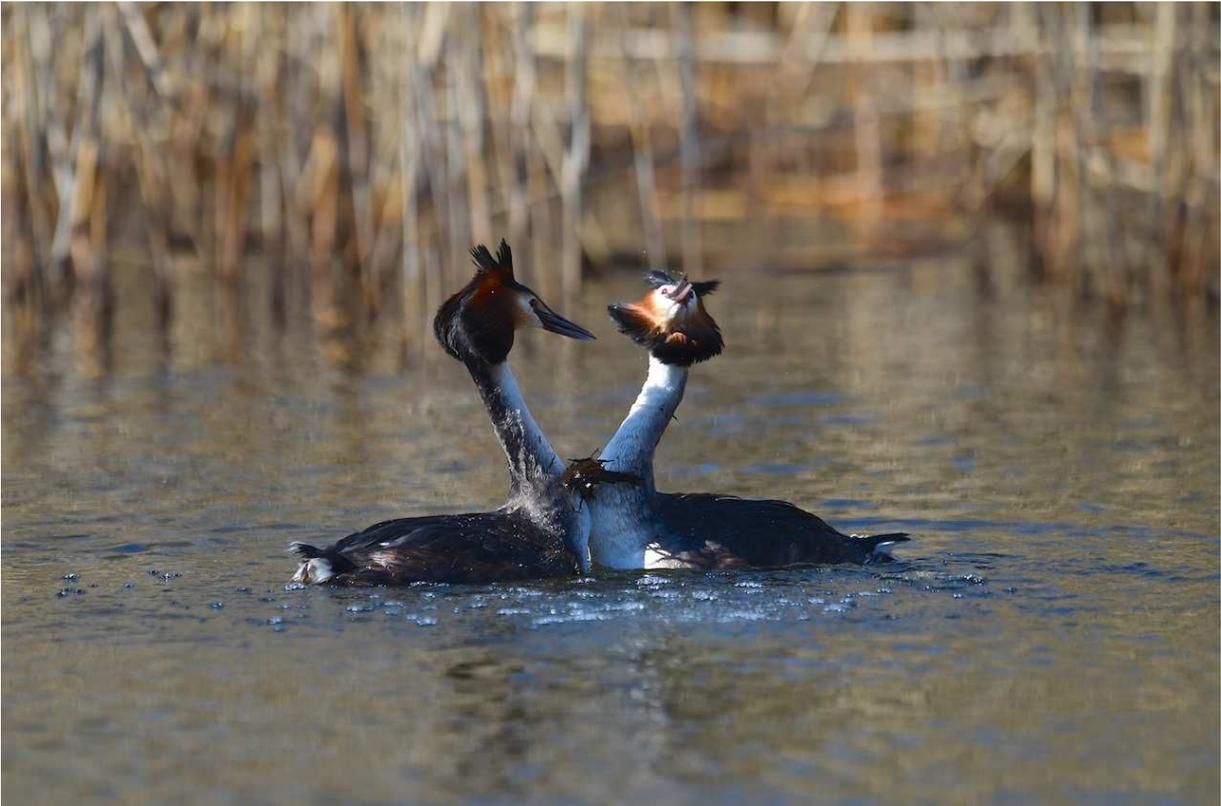
Dix bonnes secondes s'écoulent, puis l'un et l'autre reprennent leur toilette, se lissent les plumes avant d'aller explorer plus loin les rives de l'étang...

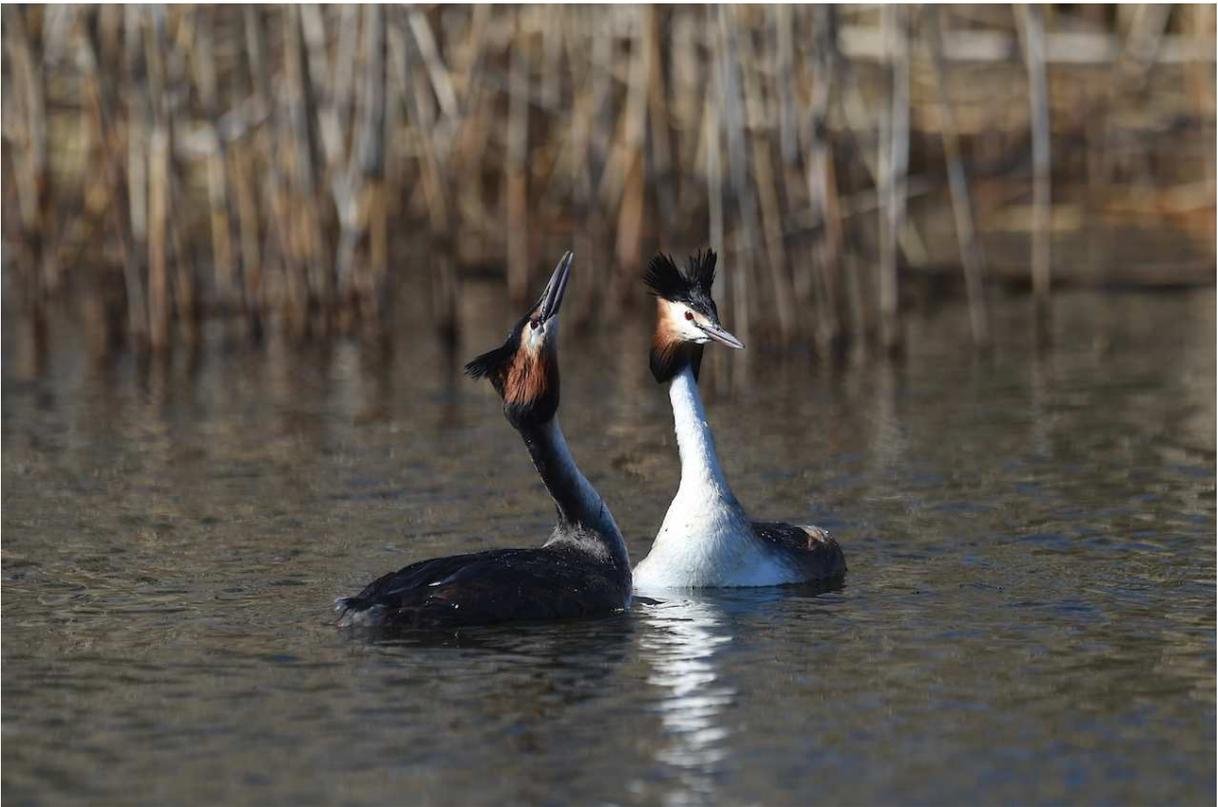
*Note de Fanny Ellis : « La posture du pingouin du mâle est sa réponse à la posture du chat de la femelle. Ces mouvements de cou ne sont que l'apprentissage mutuel de la synchronisation indispensable pour formaliser le choix du partenaire. Ils se font dans un ordre précis: d'abord les plumes de la tête hérissées et le bec ouvert pointé vers le bas, ensuite le bec fermé et la "barbe" serrée contre le visage, et pour terminer avec des mouvements ritualisés de lissage des plumes du dos. Les matériaux pour le nid ramenés sont une offrande au même titre que l'offrande des sternes ou des guépiers. »











UN TICHODROME ECHELETTE A DINANT

Photos de Marc Fasol



Dinant, le 11/01/2015

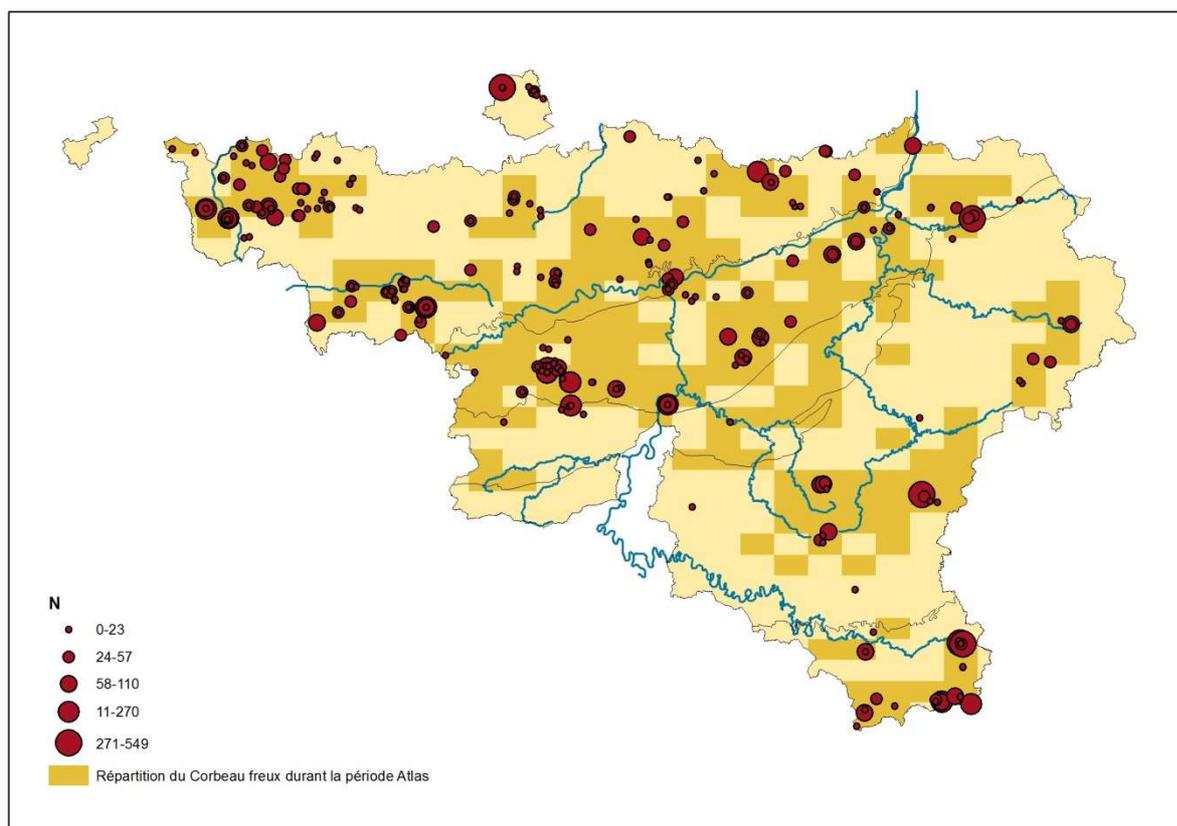
La découverte d'un Tichodrome échelette sous nos latitudes est toujours un phénomène rare. (Merci aux découvreurs Robin et Charlotte d'avoir partagé leur découverte !). Cet oiseau, originaire des Alpes, gagne des altitudes plus basses pendant l'hiver et peut parfois s'éloigner assez fortement de son lieu de naissance, comme c'est le cas ici. Cette découverte n'est pas sans rappeler celle d'un individu observé à Vaucelles le 27/10/2009. Si l'on rapproche ces deux observations, nous pouvons supposer que la Meuse constitue une voie d'accès privilégiée pour des espèces comme le tichodrome ou l'Accenteur alpin, par exemple. Bonnes recherches...



Comment évoluent les corbeautières de Wallonie ?

Grégaires en tout temps, les Corbeaux freux se reproduisent en colonies arboricoles. La réduction des persécutions séculaires a permis à l'espèce d'augmenter et d'élargir son aire de répartition, comme l'a montré l'Atlas des oiseaux nicheurs 2001-2007. Le dernier recensement précis date de onze ans maintenant : 12.776 couples nicheurs répartis en 221 colonies en 2004. Depuis, le suivi SOCWAL indique une situation grosso modo fluctuante.

Pour leur part, les données récoltées par le portail www.observations.be ne renseignent manifestement qu'une partie des colonies, avec de larges lacunes, surtout au sud du sillon sambromosan comme le montre la carte qui compare l'aire atlas et les données renseignées lors des nidifications 2011-2014.



Un nouveau recensement complet s'avère nécessaire à brève échéance afin d'évaluer l'évolution de la répartition des colonies et leurs effectifs car il y a manifestement des déplacements (par exemple suite à la coupe des bois), de nouvelles fondations mais aussi des éclatements de colonies dans certaines régions. La présence en nombre croissant dans les villages et agglomérations pose à l'évidence des problèmes croissants de voisinage qui entraînent une multiplication des plaintes et

demandes de destructions. Ces risques renforcent le besoin de disposer de données actualisées précises afin d'évaluer correctement les situations locales.

Au printemps 2015, renseigner l'ensemble des colonies croisées (sans recherche spéciale) au cours des sorties sur le terrain permettra de préparer l'inventaire complet à venir et déjà de disposer de données comparatives précises.

Quand ? Les colonies se sont complétées au cours en février-mars. La meilleure période pour dénombrer se situe entre fin mars et la feuillaison des arbres.

Comment ? Compter les nombres de nids ; sauf dans les colonies qui périssent, tous sont occupés.

Dans observations.be,

- pointer précisément les colonies ; si elles sont manifestement composées de plusieurs noyaux distants (>100m), pointer si possible chaque groupe.
- dans « comportement », cocher « nid occupé ».
- dans « nombre », donner le nombre de nids (couples), pas d'individus. Si les nids sont très mal visibles (feuilles), cocher « présent pas de comptage »
- dans « remarques », précisions facultatives sur le type de boisement et d'arbre.

Des questions ? Contacter coa@aves.be , jp-jacob@aves.be

Réflexion éthologique...

Par Fanny Ellis

Un ornithologue m'a un jour raconté comment il observait des Cigognes noires au nid. J'ai demandé à cette personne si elle ne pensait pas déranger les oiseaux et elle m'a répondu: "Non, parce que les oiseaux se toilettent devant moi". Cette personne était persuadée que ce toilettage était la preuve qu'elle ne dérangeait nullement les oiseaux.

Lorsque les animaux sont face à un conflit difficile à gérer, comme par exemple choisir entre s'éloigner d'un intrus près du nid et abandonner ses oeufs ou ses petits, ils vont alors exhiber un comportement de substitution. La frustration du conflit interne de l'animal face à une situation difficile s'exprime par un troisième comportement n'ayant rien à voir avec le conflit. Un comportement de substitution est un comportement normal, mais exhibé hors de son contexte, dans un contexte incongru. Ce genre de comportement est souvent un comportement alimentaire ou un toilettage.

Il est donc aisé de se tromper d'interprétation devant un tel comportement.

Quelques idées nichoirs à creuser...

Réalisation François Elias



Edition : Mai 2015

Chevalier grivelé juvénile / Chevalier guignette juvénile

Par Marc Fasol

Le 16 novembre 2013, Vincent Leirens trouve et photographie un curieux « Chevalier guignette juvénile » sur les bords du canal Hensies-Pommeroeul.

Bien plus tard, quoique ses spécialistes ne fassent pas l'unanimité, la Commission d'homologation (CH) tranche provisoirement: il s'agit en fait d'un Chevalier grivelé juvénile (Photo n°1).

Son *jizz* est en effet plutôt en sa faveur: la queue est courte, le bec à pointe noire, est bicolore est nettement arqué, les bords des tertiaires ne sont pas dentelés et le motif de la poitrine semble assez flou.

A décharge cependant, le front semble assez abrupt et ses pattes sont de couleur jaune-verdâtre, ce qui ne serait cependant pas un critère absolu.

Hélas, on ne saura jamais davantage sur les barres alaires puisqu'entre-temps, notre ami Vincent a effacé trop précipitamment ses autres photos...

Discussion:

S'il le Chevalier grivelé en plumage nuptial ne laisse planer aucun doute sur son identification (Photo n°2) tel cet individu photographié le 23 août 2012 sur la côte atlantique du Costa Rica, à Manzanillo, frontière panaméenne, l'identification du Chevalier grivelé en plumage internuptial ou juvénile est drôlement plus délicate.

Le hasard m'a été donné de photographier un juvénile de Chevalier grivelé huit mois plus tôt, cette fois sur la côte atlantique du Guatemala, à Livingston, frontière avec le Belize (Photos n°3 et 4). Et ce, à la date du 15 novembre 2011, soit exactement à la même période de l'année que celui photographié sur le canal d'Hensies par Vincent.

La photo n°5 a également été prise sur le canal Hensies-Pommeroeul, le 5 mai 2010, en plein passage de l'espèce chez nous. Elle illustre cette fois bien un Chevalier guignette juvénile.

Si « Comparaison n'est pas raison », examiner toutes ces photos en détail permet passer en revue les différents critères des deux espèces et d'un peu mieux les connaître.

Ne regarde-t-on pas souvent le Chevalier guignette de manière trop évasive, voire dédaigneuse? Il est probable que son alter égo nord américain, le Chevalier grivelé, passe le plus souvent inaperçu chez nous en automne...

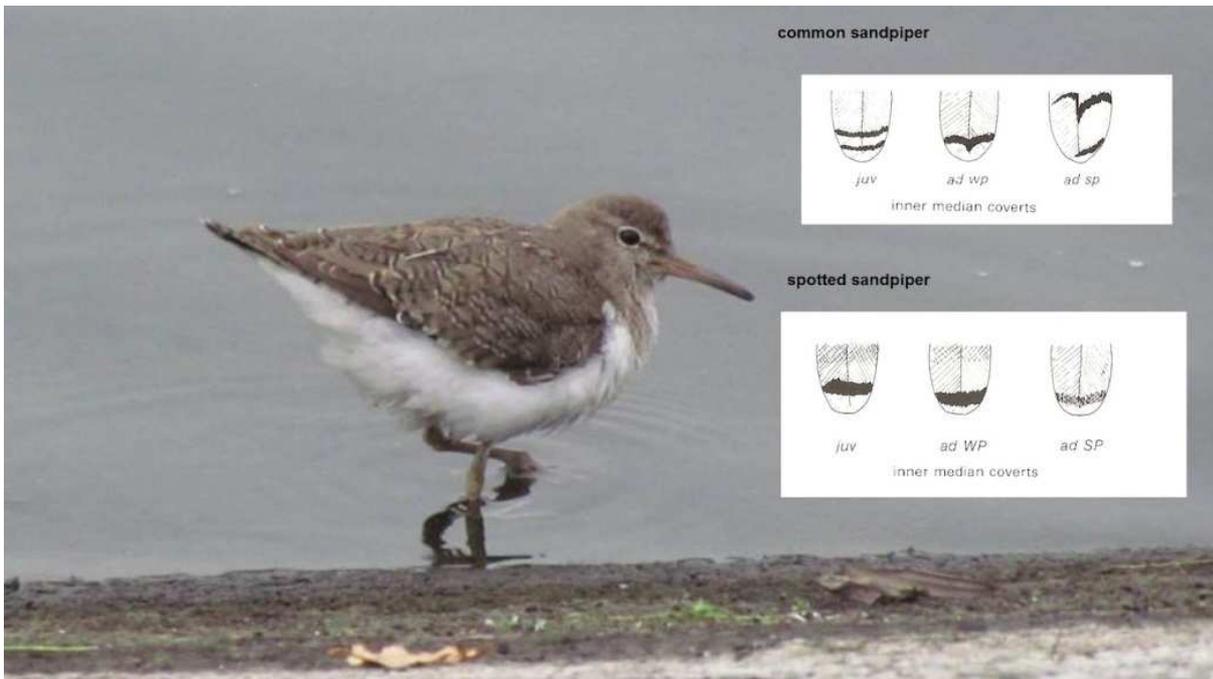


Photo 1

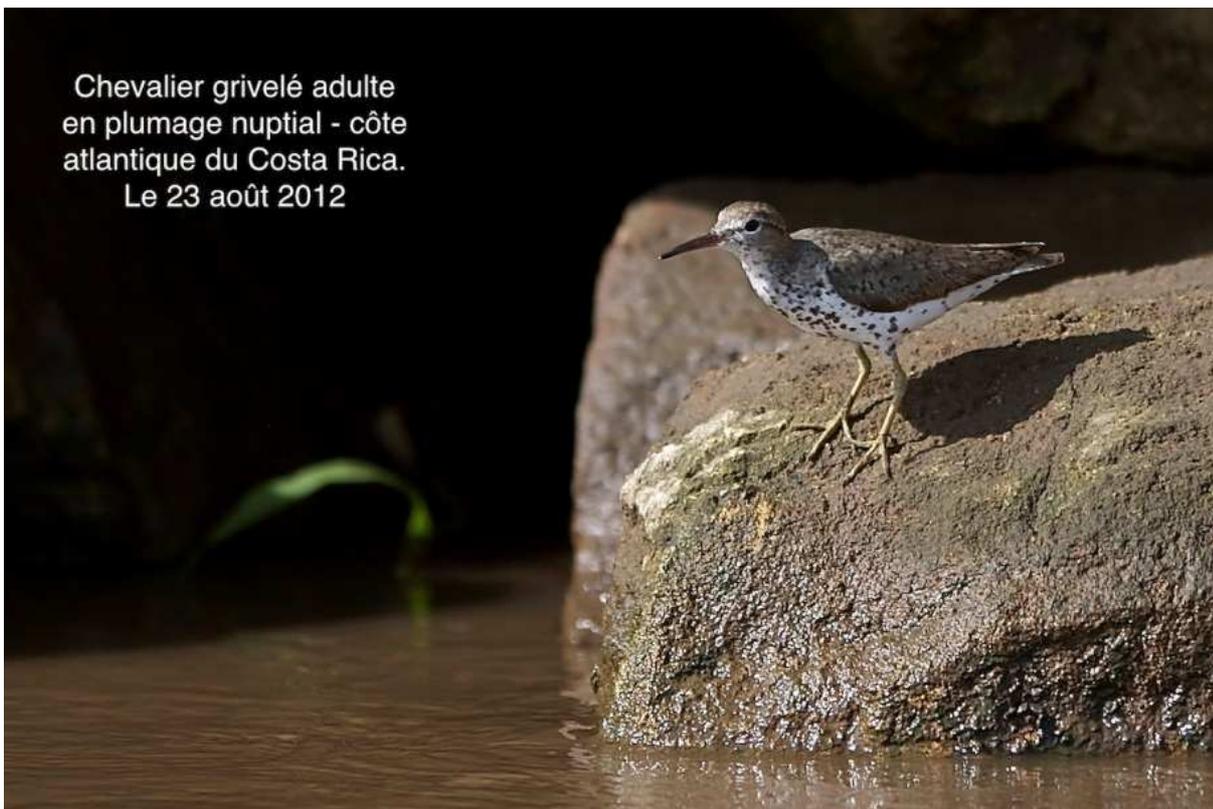


Photo 2

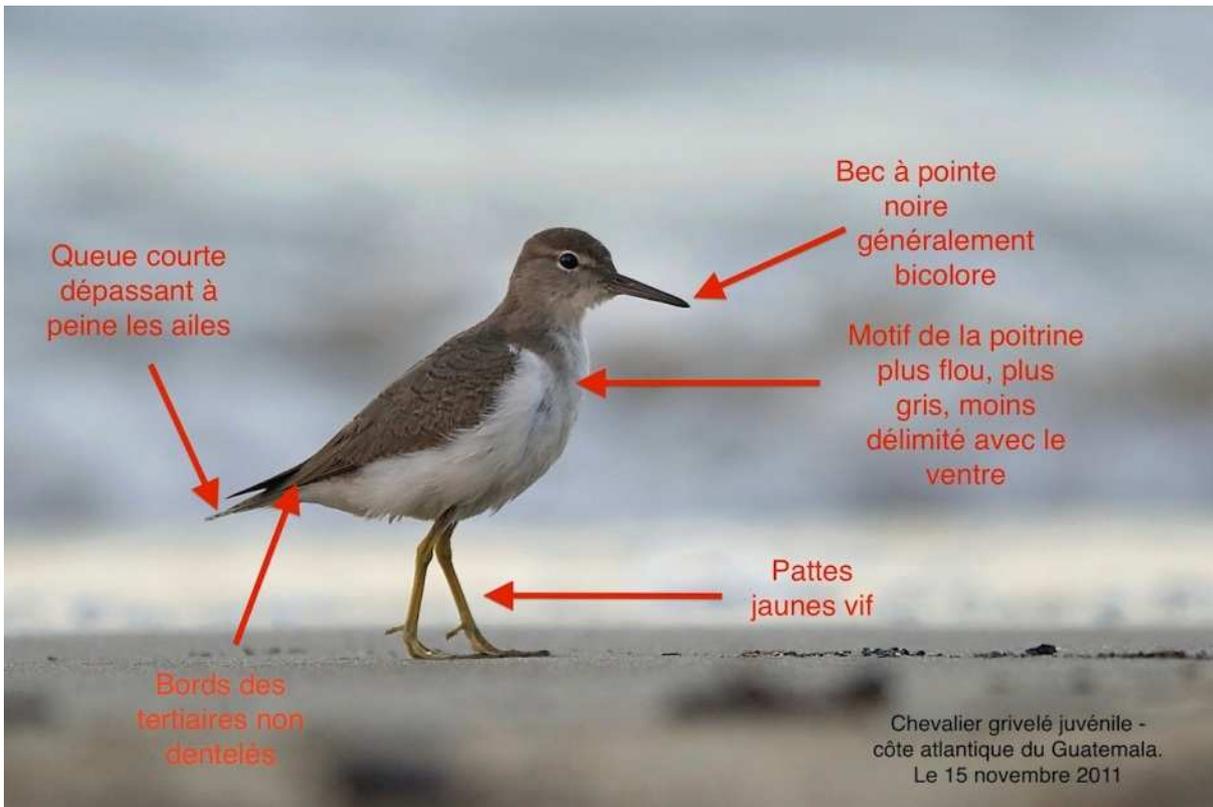


Photo 3

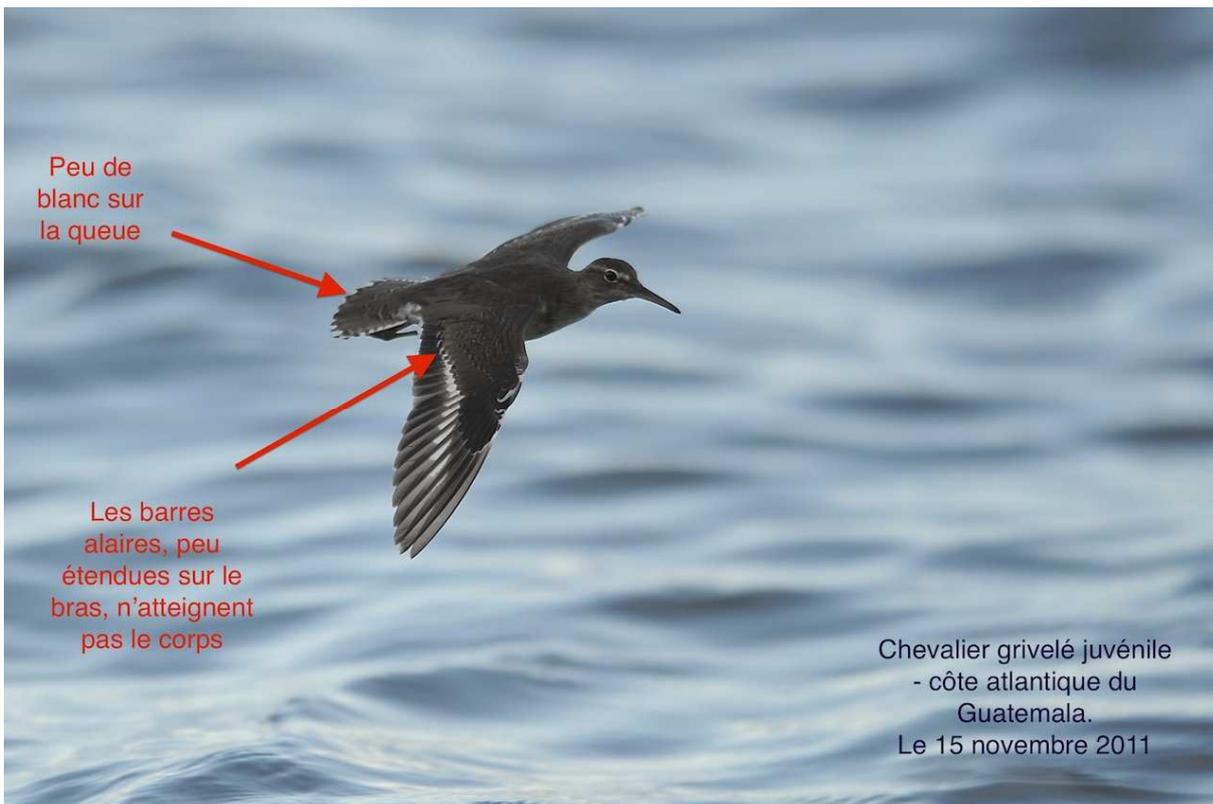


Photo 4

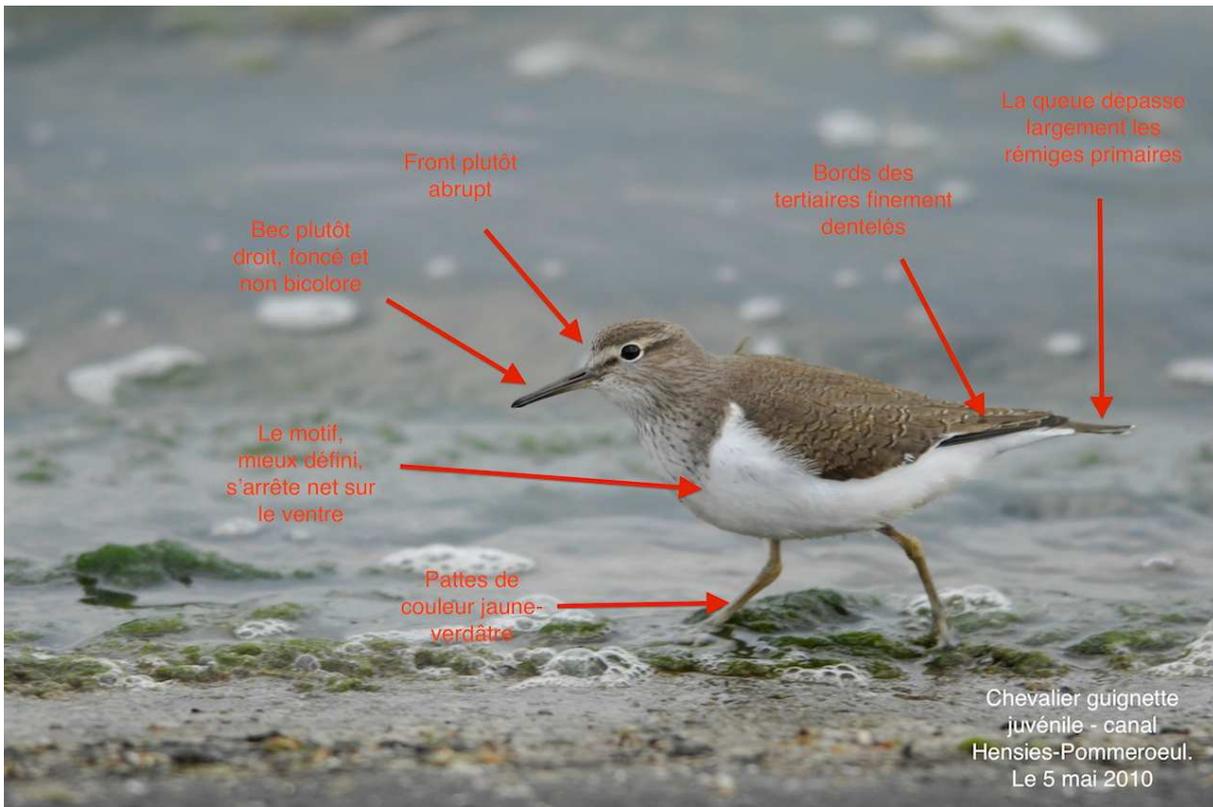


Photo 5

OISEAU MYSTERE : SOLUTION...

L'oiseau est un Astrild ondulé (*Estrilda astrild*), une espèce africaine introduite (depuis longtemps) sur toutes les îles et archipels portugais. Juin 2012. Photo : Marc Fasol.



PARTIE DE CACHE-CACHE EN AFRIQUE DU SUD

Photos de Fanny Carion



Jolie partie de cache-cache entre un Aigle de Wahlberg (*Hieraaetus wahlbergi*) et une Mangouste naine (*Helogale parvula*) dans le Kruger National Park.

Auriez-vous été plus efficace que l'aigle ?







PLANTES RARES OU TYPIQUES DE L'ENTRE-SAMBRE-ET-MEUSE...

Le callitriche des marais (*Callitriche palustris*)

Texte d'Olivier Roberfroid
Photos de Philippe Deflorenne

Le genre *Callitriche*, aujourd'hui repris dans la famille élargie des Plantaginacées, regroupe dans l'ESEM, 5 petites espèces difficiles à distinguer entre elles. Ce sont des plantes aquatiques se présentant comme des chevelures vertes flottantes (d'où l'étymologie qui signifie « beaux cheveux ») dans les eaux peu profondes et stagnantes, parfois parcourues par un faible courant, et peu polluées. Les callitriches se rencontrent surtout dans les ornières inondées ou sur les bords d'étang avec d'autres plantes comme le pourpier d'eau (*Lythrum portula*), des potamots, des élodées et des lentilles d'eau.

La difficulté d'identification à l'état végétatif de nos différentes espèces tient à leur grande plasticité morphologique en fonction du niveau d'exondation. Et donc, la présence de fruits est indispensable pour une distinction exacte. Ceux-ci sont des akènes regroupés par quatre à l'aisselle des feuilles. Et ils n'apparaissent essentiellement que sur des plantes émergées.

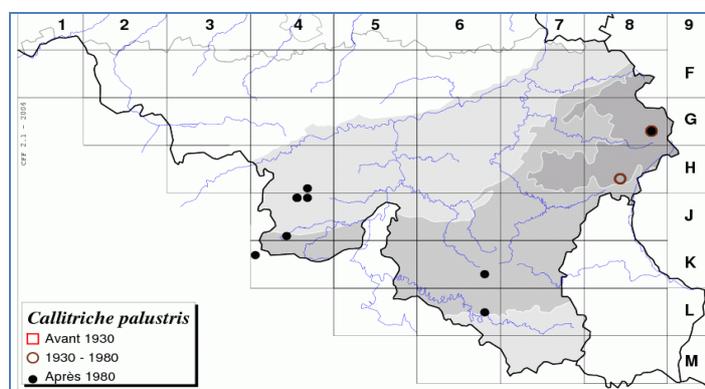
Deux espèces du genre se rencontrent communément, surtout en Ardenne et dans la Fagne : *Callitriche stagnalis* et *C. platycarpa*. Ils se caractérisent tous les deux par les fruits ailés sur l'entièreté de leur marge et les styles dressés.

Les trois autres espèces, qui ont les styles rabattus sur les akènes, sont beaucoup plus localisées : *C. hamulata* reste encore assez rare en ESEM et occupe les eaux plutôt acides, surtout dans le district ardennais. Cette plante, aux fruits également ailés, est distinguable par les feuilles profondément échancrées au sommet, en forme de clé anglaise.

C. obtusangula, aux fruits non ailés et avec les feuilles plutôt losangiques, aurait disparu de notre région.

Le callitriche palustre, notre espèce à l'honneur, est une annuelle très dispersée, se rencontrant en nombre uniquement en ESEM, sur les rives partiellement exondées en été, du complexe des barrages de l'Eau d'Heure. Ailleurs, il a été repéré dans une ornière forestière à Vierves-sur-Viroin (station non située sur la carte) et dans la réserve naturelle de la Fourchinée à Seloignes. Plus grêle que les autres callitriches, il apprécie les eaux acides et non eutrophes, de faible profondeur. Son fruit est ailé seulement au sommet et ses feuilles, non échancrées au sommet. C'est une espèce reprise dans la Liste Rouge des plantes en Wallonie avec le statut « Menacé d'extinction ».

A noter qu'en raison de leurs capacités bioaccumulatrices et de bioconcentration (pour certains métaux toxiques), des espèces de callitriche ont été testées afin de pouvoir envisager des mesures pour la restauration de la qualité de l'eau.



<http://biodiversite.wallonie.be/fr/liste-des-taxons>



Callitriche palustris aux BEH : les tiges feuillées ...

... et le fruit surmonté d'une aile



Participez au projet d'un nouvel atlas de la Flore de Wallonie
Contactez Olivier Roberfroid oroberfroid@gmail.com